

cinémathèque suisse novembre-décembre 2023

Sakamoto Birkin Noël Schroeder Butler



75 ans
jahre
anni
onns
years

7 **Rétrospective Yvan Butler**



15 **Hommage à Jane Birkin**



21 **Hommage à Ryūichi Sakamoto**



33 **Noël au cinéma**



45 **Avant-première: Ricardo et la Peinture de Barbet Schroeder**



Aussi à l'affiche

50 **Avant-première: Rapito de Marco Bellocchio**

52 **Les films de diplôme de l'ECAL**

57 **La Cinémathèque suisse fête ses 75 ans**

58 **Courir en ville et au cinéma**

61 **Festival Cinéma Jeune Public**

62 **Avant-première: Notre corps de Claire Simon**

64 **Première: Salvatore: Shoemaker of Dreams de Luca Guadagnino**

Les rendez-vous réguliers

69 **La soirée Travelling**

70 **Ciné-familles**

73 **Le Passculture fait son cinéma**

75 **Cinémadeleine**

77 **Les jeudis du doc**

78 **Trésors des archives**

81 **Introduction à l'histoire du cinéma**

83 **Portraits Plans-Fixes**

84 **Le Journal**

En attendant les fêtes de fin d'année, la Cinémathèque suisse propose en novembre et décembre une riche sélection de **films de Noël**, ainsi qu'une rétrospective de l'œuvre du réalisateur genevois **Yvan Butler**, qui a surtout travaillé pour la télévision et a signé *La Fille au violoncelle* (1973) que nous venons de restaurer. Un hommage est aussi rendu à deux figures du cinéma et de la musique : la comédienne et chanteuse **Jane Birkin** et le compositeur (et parfois acteur) **Ryūichi Sakamoto**. En novembre, notre institution fête ses **75 ans** lors d'une soirée spéciale avec la projection de *Vampyr*, chef-d'œuvre de Carl Theodor Dreyer (1932). Quatre avant-premières sont en outre proposées : le lumineux documentaire sur la peinture (et le septième art) de **Barbet Schroeder**, *Ricardo et la Peinture* ; la fiction si moderne de **Marco Bellocchio**, *Rapito*, sur un enfant juif volé à ses parents par le Vatican ; le documentaire époustouflant, *Notre corps*, de **Claire Simon** sur le service gynécologique d'un hôpital parisien ; et, enfin, *Salvatore: Shoemaker of Dreams* de **Luca Guadagnino** sur le bottier Salvatore Ferragamo, le chausseur des stars, entre l'Italie et Hollywood.



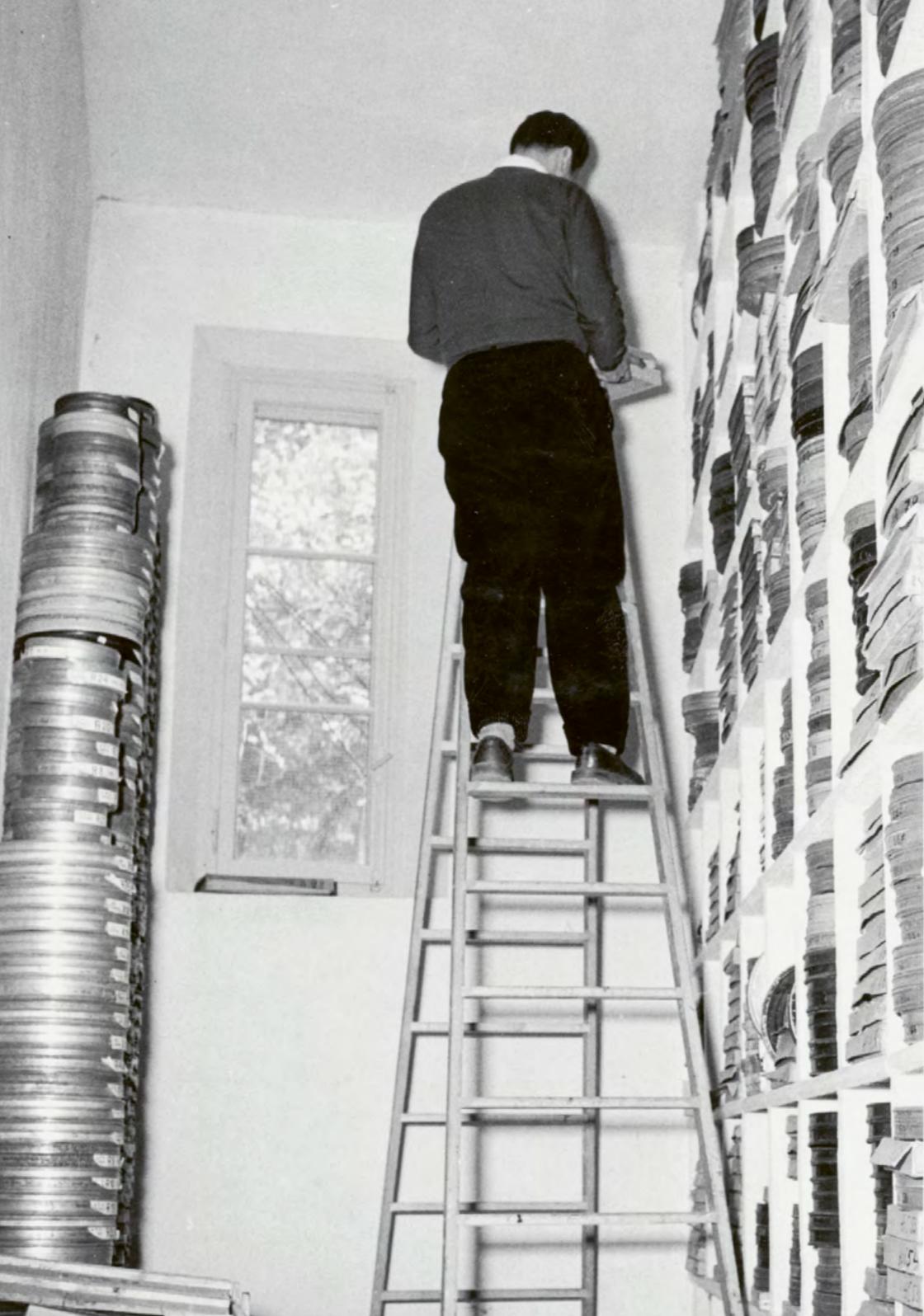
Le chantier du Capitole s'achève

Racheté en 2010 par la Ville de Lausanne, exploité depuis par la Cinéma-thèque suisse, le cinéma Capitole est fermé depuis plus de trois ans pour cause de restauration, rénovation et agrandissement. Plus grand cinéma de Suisse encore en activité, inauguré en 1928, le Capitole retrouvera bientôt toute sa splendeur historique, mais augmenté d'une deuxième salle de 150 places au sous-sol, d'un café-bar au rez-de-chaussée, et, à l'étage, d'une médiathèque et d'une boutique de cinéma consacrée principalement aux livres, DVD et Blu-ray. Une véritable maison du cinéma au cœur de Lausanne. Et que les habituées et habitués du Capitole se rassurent, la prestigieuse salle historique, dotée de 750 places, retrouvera ses velours rouges et cotons jaunes, et ses luminaires d'époque, tout en étant dotée d'une technologie de pointe pour la projection. Cerise sur le gâteau, outre les systèmes de diffusion en numérique 4K et en 35mm, la grande salle se verra également dotée de projecteurs en 70mm, un équipement unique en Suisse. Durant ces prochaines semaines, les différentes entreprises qui s'y affaireront mettront la dernière main au chantier, afin de permettre la réouverture de la salle en 2024. Une réouverture qui sera accompagnée d'un week-end portes ouvertes, les 24 et 25 février, pour en révéler (presque) tous les secrets.



Derniers programmes à Montbenon

Nomades depuis leurs débuts, en 1948, les projections lausannoises de la Cinémathèque suisse ont dû attendre 1981 pour enfin se fixer au Casino de Montbenon, un espace devenu emblématique pour l'institution, dans la salle nouvellement créée du Cinématographe et celle de Paderewski. Après quarante-deux ans d'exploitation presque ininterrompue, ces deux salles accueilleront, en novembre et décembre 2023, nos dernières projections, avant que nous puissions reprendre notre activité, développée et enrichie, au cinéma Capitole, à partir de fin février 2024 (voir ci-contre). Quant au Cinématographe, il connaîtra dès l'an prochain un nouvel avenir sous la direction de nouvelles exploitantes. Voilà pourquoi nous avons souhaité que ces derniers mois soient les plus festifs possible. D'une part, en célébrant, le 9 novembre, les 75 ans de notre institution (voir p. 57). D'autre part, en présentant un joyeux programme de films de fêtes. Et enfin, pour terminer l'année en beauté entre Noël et Nouvel An, une sélection entièrement constituée de copies 35mm rares et issues de nos collections, que l'on peut qualifier de « vintage prints » et qui seront de moins en moins projetées afin de les préserver. A ne pas manquer!



75 ans de nomadisme

Résumer 75 ans d'existence d'une institution comme la Cinémathèque suisse en une page tient de la mission impossible. On pourrait tenter une synthèse à travers celles et ceux qui l'ont dirigée, soutenue, financée, développée... Ou alors à travers l'évolution de ses collections, toujours plus importantes. Mais s'il y a une chose qui caractérise assez bien son évolution, durant ces 75 ans, ce sont les espaces qu'elle a occupés.

En novembre 1948, à sa fondation, la Cinémathèque suisse n'a pas de maison, ou presque. En 1952, la Cinémathèque suisse installe ses bureaux et sa bibliothèque dans un petit appartement à Lausanne, à la Place de la Cathédrale. Les décennies suivantes sont marquées par la recherche incessante de nouveaux locaux de stockage dans la capitale vaudoise et dans ses environs, afin de contenir bobines, photos ou encore affiches qui ne cessent d'affluer. Enfin, en 1980, les bobines nitrate, entreposées depuis 1950 dans les anciennes écuries en bois du parc de Mon Repos – malgré leur nature hautement explosive –, sont déplacées dans la centrale nucléaire tout juste démantelée de Lucens. En 1988, l'institution acquiert et aménage ses futures archives à Penthaz, entièrement transformées et développées en 2019, grâce au soutien de la Confédération. Dans l'intervalle, l'institution s'est également dotée d'une antenne alémanique avec l'intégration, en 2002, du centre de documentation cinématographique de la revue *Zoom* à Zurich.

Côté projections, après des années de pérégrinations, ce n'est qu'en 1966 que la Cinémathèque suisse commence ses projections bimensuelles régulières à l'Aula du Collège de Béthusy, qui restera le haut lieu de ses rencontres publiques et de ses projections jusqu'en 1981. Mais cela ne l'empêche pas de travailler avec insistance à la recherche de locaux permanents où montrer des films quotidiennement. Entre 1972 et 1973, un premier projet se développe à la Maison de Villamont, à la pointe du parc de Mon Repos, porté par Georges-André Chevallaz, Conseiller national et syndic de Lausanne, avec le soutien moral du Conseiller fédéral Hans-Peter Tschudi. Mais, dans un rapport, la Ville remarque que «la principale question (...) est celle de l'aménagement d'une salle de projection dans les caves de l'immeuble. Des voûtes et des piliers empêchent l'utilisation complète de l'espace et l'on peut se demander si la dépense très forte qu'exigera l'équipement de la cabine est justifiée pour une salle de 80 à 90 fauteuils.» Le projet est donc finalement (fatalement!) abandonné. Il faut attendre octobre 1981 pour que la Cinémathèque suisse puisse s'installer dans l'aile est du Casino de Montbenon où sont réunis, dans les étages, bureaux, salle d'exposition et bibliothèque, et, au sous-sol, la salle du Cinématographe. L'institution a aussi le droit d'exploiter la salle de concert adjacente, la salle Paderewski. Les projections deviennent quotidiennes. Mais malgré le prestige du lieu, en plus de quarante ans, Montbenon n'a pas complètement acquis une identité de cinéma...

Demain, enfin, après 75 ans de nomadisme, la Cinémathèque suisse pourra s'épanouir dans un véritable lieu d'histoire et de découverte cinématographique: la magnifique salle du Capitole. Rendez-vous en février prochain pour ouvrir ce nouveau chapitre de l'aventure de notre institution.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse



Du 3 novembre au 7 décembre

Rétrospective Yvan Butler

- 9 Un cinéaste de la télévision
- 10 Soirée spéciale : *La Fille au violoncelle*

Réalisateur de grands reportages dès les années 1960, puis de nombreux téléfilms, Yvan Butler a marqué l'histoire de la Télévision suisse romande. En collaboration avec la RTS et le GIFF, la Cinémathèque suisse propose une rétrospective de plusieurs de ses films, dont l'une de ses fictions, *La Fille au violoncelle*, projetée en sa présence.





Un cinéaste de la télévision

Photographe de métier et réalisateur, Yvan Butler a connu un parcours passionnant, dès le début des années 1960, sous l'ombrelle de la Télévision suisse romande (TSR). Il y tourne des documentaires, des fictions et des émissions mythiques qui relatent la culture, ainsi que les grands mouvements sociaux et géopolitiques de l'époque. Au bénéfice d'une filmographie d'une splendide diversité, son œuvre incarne parfaitement l'esprit rebelle de la fameuse « télévision des cinéastes » qui émerge dans les années 1960. Il s'est aussi illustré à une occasion au cinéma, en réalisant *La Fille au violoncelle* en 1973, avec Michael Lonsdale en vedette. Ce film, qui vient de faire l'objet d'une restauration par la Cinémathèque suisse, est le noyau de la rétrospective conjointe que le Geneva International Film Festival (GIFF), la RTS et la Cinémathèque lui consacrent cet automne.



La Fille au violoncelle

p. 10

Butler a débuté à la TSR en tant que réalisateur de grand reportage, notamment de guerre (au Yémen, au Vietnam, etc.). Habitué de l'émission *Continents sans visa* et, dès 1969, de *Temps présent*, le voyage autour du globe à la recherche des images d'ailleurs, par lesquelles le public suisse pouvait découvrir le monde, de la Chine à l'Afrique, en passant par Tahiti ou l'Égypte. De ses expériences, il fera, en 1972, un court métrage documentaire *Lettre de Formentera*, œuvre dénonciatrice qui juxtapose l'univers idyllique d'une communauté hippie aux atrocités de la guerre. Il reviendra également sur cette période de sa vie dans le téléfilm semi-autobiographique *Newsman* (2001).

La TSR offrait dans les années 1960 des possibilités inédites de création audiovisuelle, non seulement en termes financiers, mais aussi au niveau de la liberté artistique. Aligné au Nouveau cinéma suisse, la jeune télévision constituait un terrain d'exploration paradisiaque pour les cinéastes romands. Avec peu de contraintes, et face à un grand champ de possibles, Yvan Butler, tout comme d'autres réalisateurs suisses tels que Claude Goretta ou Michel Soutter, s'est mis à expérimenter avec le langage naissant de la télévision. Il réalise, dans ce contexte, plusieurs émissions culturelles, ainsi que des portraits de personnalités et d'artistes, intimes et affectueux, tels que Michel Simon, Mireille Darc, Leonor Fini ou encore le dessinateur Siné.

Plus tard, et toujours à la TSR, Butler se lance dans une riche production de téléfilms : l'histoire touchante d'un jeune homme excentrique au sein d'un village suisse dans *La Meute* (1981), un conte aux allures fantastiques dans *La Chambre* (1982), une affaire criminelle qui a mal tourné dans *Le Cimetière des durs* (1986), et un drame pseudo-historique dans le Valais des années 1880 dans *Farinet* (1996), pour n'en citer que quelques-uns.



La Chambre

p. 12

Le parcours et la personnalité d'Yvan Butler ont marqué la TSR et il compte parmi les personnages qui ont fait les beaux jours de la production télévisuelle, à l'ère qui précède celle d'internet et du streaming. Quatre longs et quatre courts métrages télévisuels au GIFF (du 3 au 12 novembre), six films à la Cinémathèque suisse (dès le 15 novembre), une soirée spéciale sur la RTS (le 27 novembre), ainsi qu'un cycle d'émissions diverses sur RTS Play définissent les contours de cet hommage au travail de cette personnalité méconnue qui viendra partager son expérience dans les salles romandes à l'âge vénérable de 93 ans.

Maral Mohsenin, responsable des programmes au GIFF



Soirée spéciale: *La Fille au violoncelle*

Né d'une production partagée entre la Suisse et la France, *La Fille au violoncelle* d'Yvan Butler sort en format 35mm dans les salles parisiennes en octobre 1973. Il est présenté dans plusieurs festivals, en Suisse et en Pologne notamment, avant d'être distribué sur le territoire national à partir de 1978.

Lors de la recherche qui a précédé les travaux de numérisation visant à redonner accès à cette œuvre, la Radio télévision suisse a retrouvé du matériel en France, dans les stocks d'un ancien laboratoire photochimique. Un certain nombre de copies a ensuite été déposé à la Cinémathèque suisse, toutefois aucun élément de tirage n'a pu être localisé. En l'absence des négatifs de tirage du film, ce sont deux copies 35mm de distribution qui ont servi de base pour les travaux de numérisation. Ces copies, qui avaient été utilisées pour la diffusion du film au moment de sa sortie, ne se présentaient pas exactement dans les mêmes conditions de conservation, qu'il s'agisse de défauts mécaniques ou visuels. De plus, dans l'une d'elles, un plan supplémentaire était monté. Les travaux ont ainsi visé à retrouver les caractéristiques et la complétude de l'œuvre telle qu'elle a été diffusée à sa sortie.



Yvan Butler

Né à Genève en 1930, Yvan Butler fait ses débuts en tant que photographe. Il se lance ensuite dans une carrière de reporter indépendant et voyage autour du monde. Dans ce cadre, il tourne divers reportages qui lui valent d'être repéré par la Télévision suisse romande (TSR). Dans les années 1960, il réalise pour cette dernière plusieurs émissions, notamment pour le magazine *Temps présent*. En 1973, il se lance dans la fiction avec le long métrage de cinéma *La Fille au violoncelle*. La TSR lui fait alors confiance pour réaliser des dramatiques et téléfilms, tels que *Le Bunker* (1976), *La Chambre* (1982) ou *L'Enfant bleu* (1985), dont certains se voient décerner des prix. Jusqu'à sa retraite en 2006, Butler continue d'articuler dans son œuvre fiction et documentaire pour exploiter au mieux le médium télévisuel.

novembre

ma
14

18:30

PAD



La Fille au violoncelle

Suisse · 1973 · 94'

De Yvan Butler

Avec Michael Lonsdale,
Angela Mac Donald,
Jean-Luc Bideau
12/14 DC

En présence du cinéaste, de Sophie Meyer, documentaliste à la RTS, et de Maral Mohsenin, responsable des programmes au GIFF. Copie restaurée numérique.

Après plusieurs années dédiées au cinéma documentaire, Yvan Butler signe sa première œuvre de fiction et fait appel à Michael Lonsdale pour narrer l'histoire d'un célibataire solitaire et peu sociable, responsable du rayon parfumerie d'un grand magasin à Genève, dont l'équilibre de vie rigide va être perturbé par sa rencontre avec une jeune femme anticonformiste et spontanée. L'interprétation de Michael Lonsdale, basée sur une grande économie de moyens, confère toute sa force à ce personnage de petit-bourgeois figé dans sa routine. A l'aide de certains épisodes tragi-comiques et d'une série de personnages secondaires, dont Jean-Luc Bideau en pique-assiette sans complexe, Butler dresse subtilement le cadre de ce drame de l'incommunicabilité.

octobre

ma 31 15:00
CIN



Le Bunker

Suisse · 1979 · 89'
De Yvan Butler
Avec Armen Godel,
François Rochaix,
Patrick Lapp
12/14 bc

Copie restaurée numérique

Un homme est rongé par une folie de plus en plus dévorante qui l'incite à s'identifier à Adolf Hitler. Sa démence le pousse à imiter physiquement le dictateur, et même à faire construire un bunker dans l'idée d'y finir ses jours... Yvan Butler réalise pour la télévision cette fable glaçante sur le désir du pouvoir, qu'il adapte à partir d'une pièce de Michel Viala, dans le but de «faire réfléchir, en un temps surtout où ressurgissent certains emblèmes, certaines nostalgies. La lente montée du héros vers la folie, dans un décorum du plus pur style nazi, fait peur, car elle nous rappelle, fort à propos, que tout peut, hélas, recommencer, à d'autres niveaux, d'une autre manière, peut-être. Mais jusqu'où peut conduire la volonté de puissance, l'ivresse du pouvoir?» (Jean-Claude Blazy, *24 heures*, 1976).

novembre

sa 11 18:30
CIN



La Chambre

Suisse, France · 1982 · 98'
De Yvan Butler
Avec Yves Beneyton,
Ludmila Mikaël,
Michel Cassagne
12/14 bc

Copie restaurée numérique

Marc, un scientifique, se voit soudain atteint d'une maladie inconnue et particulièrement contagieuse. Il est alors contraint de s'isoler dans une chambre, sans possibilité de sortir. Progressivement abandonné par ses proches, il est victime d'une véritable descente aux enfers... Un téléfilm de science-fiction produit par la TSR, au propos toujours très actuel: «L'argument traite de ces manipulations génétiques qui charrient tout à la fois de scintillantes promesses et de funestes perspectives. Suspense, émotion, analyse psychologique sont au générique. Difficulté de communication et solitude aussi, thèmes de prédilection du réalisateur. Côté couleurs, des dominantes vertes, bleues et blanches cernent la froideur d'un hôpital et le drame d'un homme» (Mireille Vallette, *Radio TV – Je vois tout*, 1982).

novembre

ve 03 18:30
CIN



Le Cimetière des durs

Suisse, France · 1986 · 90'
De Yvan Butler
Avec Jérôme Anger,
Jean-Pierre Kalfon,
Roger Jendly
12/14 bc

Copie restaurée numérique

Les criminels Rayner et Simon organisent un vol de diamants, mais se font doubler par Jean et Rémy, deux malfrats en herbe... Ce téléfilm à suspense estampillé *Série noire* mobilise les thèmes récurrents de l'œuvre de Butler, tout en s'inscrivant dans le genre très codifié du polar: «Dans le personnage de Rémy, je retrouve les personnages principaux de tous mes films. C'est un être marginal, avec des problèmes de non-communication, d'existence et de couple. Dans cette mesure, on peut dire qu'on refait toujours le même film. Il n'y a que l'emballage qui change. (...) Je me suis lancé là-dedans parce que j'avais envie de faire autre chose que mes habituels huis clos. Mais aborder un roman policier, pour moi, c'est comme me pencher sur la culture du radis en Afghanistan» (Yvan Butler).

novembre

sa 04 18:30
CIN



Farinet, héros et hors-la-loi

France, Suisse, Allemagne · 1996 · 96'
De Yvan Butler
Avec Stéphane Freiss,
Florence Darel,
Isabelle Renaud
7/12 bc

Copie restaurée numérique

Dans le Valais de la fin du XIX^e siècle, Samuel Farinet se lance dans le trafic de fausse monnaie pour éponger ses dettes et venir en aide à la population de son village... Yvan Butler injecte dans son film une dimension politique et sociale absente du roman d'origine: «Une adaptation fidèle du livre de Ramuz n'intéresserait personne. C'est la force du scénario de Denis Rabaglia d'avoir actualisé le mythe. Ce jeune scénariste et réalisateur valaisan a baigné dans l'histoire du faussaire: preuve que même la nouvelle génération se nourrit encore de cette légende. Historique, ce film illustre la naissance des idéologies qui allaient s'épanouir le siècle suivant. Mais au-delà de la chronique d'une époque, il demeure très actuel. J'ai voulu réaliser une œuvre populaire qui puisse émouvoir un large public» (Yvan Butler).

novembre

di 18:30
CIN

je 15:00
CIN

je 21:00
CIN



D'or et d'oublis

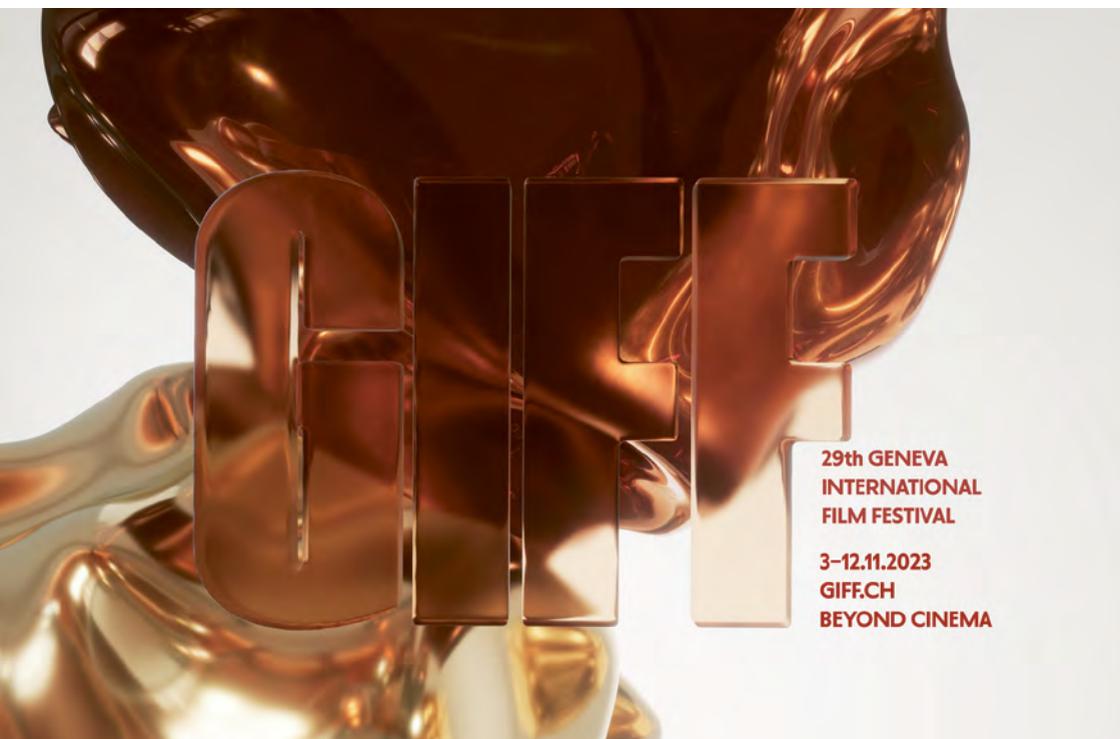
Suisse · 1998 · 77'

De Yvan Butler

Avec Anne Richard,
Philippe Mathey,
Pinkas Braun
12/14 DC

Copie restaurée numérique

Au cours d'une enquête, la détective privée Marie Machiavelli découvre que l'ancien patron d'une étude d'avocats s'est emparé de plusieurs millions de francs appartenant à des clients juifs qu'il n'a jamais cherché à contacter après la guerre... Ce film produit par la TSR s'empare d'une affaire bien réelle, celle des fonds juifs en déshérence, mais la traite sous la forme d'un thriller dont la romancière romande Anne Cuneo signe le scénario : « Je me sentais submergé par une avalanche d'informations au sujet de la question de l'or juif, et je trouvais inadmissible que la télé n'en parle pas dans ses propres productions. Toutefois, j'ai vite compris que ce sujet ne se prêtait pas à un reportage : les personnes concernées ne se laissent pas approcher. Alors j'ai décidé d'en faire une fiction » (Yvan Butler).



29th GENEVA
INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
3-12.11.2023
GIFF.CH
BEYOND CINEMA

GENEVA DIGITAL MARKET - GDM | 6-10.11.23



Du 1^{er} novembre au 29 décembre

Hommage à Jane Birkin

17 Jane B., actrice

Un choix de six longs métrages est au programme en novembre et décembre pour rendre hommage à Jane Birkin, icône populaire, actrice et chanteuse franco-britannique qui nous a quittés en juillet dernier.



Jane B., actrice

En 1968, Jane Birkin, actrice britannique quasi inconnue de 22 ans, vient auditionner à Paris pour le film *Slogan* de Pierre Grimblat. Lors des essais, elle donne la réplique à l'acteur principal du film, Serge Gainsbourg. Le premier contact est glacial, mais malgré l'avis du comédien-chanteur (qui aurait préféré Marisa Berenson comme partenaire), Birkin obtient le rôle. Un couple emblématique naît et une carrière est lancée. Car si le film passe presque inaperçu à sa sortie, il n'en reste pas moins déterminant pour l'actrice : « Je dois toute ma carrière en France à Pierre Grimblat. *Slogan* a été ma grande chance, car il a complètement changé ma trajectoire de vie ». Outre-Manche, le public avait déjà pu apercevoir la jeune femme sur grand écran, notamment dans *The Knack* de Richard Lester (1965) et dans *Blow-Up* de Michelangelo Antonioni (1966), deux Palmes d'or.

Puis, en 1968, c'est avec une apparition dans *La Piscine* de Jacques Deray qu'elle marquera pour toujours les esprits. Dans les années 1970, Jane Birkin devient aussi chanteuse, mais n'en délaisse pas moins le cinéma, tournant dans plus d'une vingtaine de films. En 1974, elle décroche son premier rôle dans une comédie populaire avec *La moutarde me monte au nez* de Claude Zidi, aux côtés de Pierre Richard : le public est conquis. Un an plus tard, le trio Zidi-Richard-Birkin se reforme pour *La Course à l'échalote* qui obtient, lui aussi, un large succès public. Les années 1980 représentent un tournant pour l'actrice : elle rencontre le cinéaste Jacques Doillon qui lui écrit trois films, loin des comédies auxquelles elle est habituée jusqu'ici. « Tout a changé, c'était comme une deuxième carrière » confie-t-elle au journal *Le Temps* en 2019. Les propositions du cinéma d'auteur affluent, elle tourne pour Bertrand Tavernier, Jean-Pierre Mocky, Jean-Luc Godard, Jacques Rivette et pour Agnès Varda qui dresse son « vrai-faux » portrait dans *Jane B. par Agnès V.*



La Course à l'échalote

p. 18



Jane B. par Agnès V.

p. 19

A l'étranger, on la retrouve dans deux adaptations britanniques d'Agatha Christie : *Death on the Nile* de John Guillermin (1978) et *Evil Under the Sun* de Georges Hamilton (1982), films dans lesquels elle se doublera elle-même pour la version française. Au cours des décennies suivantes, elle se consacre à la scène, à l'écriture, à ses engagements militants et se fait plus rare face à la caméra. En 2007, elle signe son premier et unique film en tant que réalisatrice, *Boxes* avec Géraldine Chaplin et Michel Piccoli. En 2013, elle tourne dans son dernier long métrage de fiction *Quai d'Orsay* de Bertrand Tavernier et, en 2021, Charlotte Gainsbourg lui consacre un documentaire : *Jane par Charlotte*.

Le 16 juillet dernier, Jane Birkin nous a quittés à l'âge de 76 ans. Véritable touche-à-tout, elle n'a cessé, au fil des décennies, de se réinventer tout en conservant une place privilégiée dans le cœur du public. La Cinémathèque suisse lui rend aujourd'hui hommage avec six films représentatifs d'une filmographie éclectique, allant de la comédie populaire au drame intimiste, en passant par le documentaire. Des films à retrouver sur grand écran pour saluer la mémoire de la plus « frenchie » des artistes britanniques.

Catherine Muller

novembre

ma 07 15:00
PAD

di 19 18:30
PAD

décembre

ve 29 15:00
PAD



La Course à l'échalote

France - 1975 - 99' - avec s-t all.
De Claude Zidi
Avec Pierre Richard, Jane Birkin, Michel Aumont
12/12 35mm

Alors qu'il remplace son directeur, le banquier Pierre Vidal se fait dérober d'importants documents. Pour ne pas ternir la réputation de son établissement, il se lance à la poursuite des voleurs en compagnie de Janet, sa fiancée... Le trio Zidi/Richard/Birkin donne lieu à une comédie rafraîchissante qui frôle les trois millions d'entrées et reprend la formule burlesque de *La Moutarde me monte au nez*, réalisé un an auparavant. «Séduit par le pouvoir comique de Jane Birkin, Claude Zidi lui invente un personnage fantasque (...). Elle rêve, Janet! Elle voudrait quitter Paris. Prendre le premier avion. Avec le risque d'atterrir à Roubaix, comme le lui précise Pierre, son gentil fiancé. Pour lui, un plus un fera toujours deux. Alors Janet provoque. Et Pierre plonge» (Bruno Benichou, *Le guide cinéma - Télérama*).

novembre

me 01 18:30
CIN

sa 11 15:00
CIN

me 29 21:00
PAD



Evil Under the Sun

(*Agatha Christie - Meurtre au soleil*) - GB - 1982 - 117' - v.o. s-t.fr. - DC (les 1^{er} et 11 nov.) et 35mm (le 29 nov.)
De Guy Hamilton
Avec Peter Ustinov, Maggie Smith, Diana Rigg
12/12

Copie 35mm le 29 novembre

Arlena Marshall s'est volatilisée avec un diamant appartenant à son ancien compagnon. Hercule Poirot ne tarde pas à retrouver sa trace, mais il est trop tard : la jeune femme est découverte morte sur une crique déserte, sur les rives de l'Adriatique... Cinq ans après *Death on the Nile*, Jane Birkin retrouve Peter Ustinov et Maggie Smith dans cette nouvelle adaptation d'un roman d'Agatha Christie qui reprend la désormais célèbre formule du «whodunit» («qui est responsable?»). Après le rôle d'une femme de chambre, elle se voit offrir un rôle plus conséquent, celui de Christine Redfern, personnage antagoniste auquel elle apporte toutes ses nuances. «Rien de très nouveau ici, mais justement ce que les amateurs recherchent : la répétition d'un cérémonial centré sur Hercule Poirot» (Hubert Niogret, *Positif*, 1982).

novembre

me 08 21:00
PAD

sa 18 15:00
PAD

décembre

me 20 18:30
PAD



Circulez, y'a rien à voir!

France - 1983 - 87'
De Patrice Leconte
Avec Jane Birkin, Michel Blanc, Jacques Villeret
12/12 35mm

En enquêtant sur le vol d'un carnet de chèques, deux policiers sans envergure remontent la piste d'une galeriste d'art contemporain. Si Pélissier est convaincu de son innocence, Leroux, fasciné par la jeune femme, s'accroche à l'intime conviction qu'elle cache quelque chose... Sous ses airs burlesques, cette comédie signée par l'auteur des *Bronzés* aborde avec une note d'amertume les thèmes de l'incommunicabilité et des rapports de classe. «Ce film, bien écrit, bien mis en scène, est le récit d'une conquête par un anti-Don Juan, d'un désaccord finissant en accord parfait, dans la tendresse, après une accélération burlesque de l'intrigue policière. On regrette seulement qu'après de Michel Blanc et de Jane Birkin, tous deux épatants, Jacques Villeret soit un peu sacrifié» (Jacques Siclier, *Le Monde*, 1983).

novembre

je 09 15:00
PAD

sa 18 18:30
PAD



L'Amour par terre

France - 1984 - 127'
De Jacques Rivette
Avec Jane Birkin, Geraldine Chaplin, André Dussollier
14/14 35mm

Un auteur de théâtre convie deux comédiennes et un comédien à passer une semaine dans sa villa pour répéter une pièce inachevée qu'il entend terminer simultanément... Une ode aux artifices qui brouillent, dans la vie comme dans l'art, la frontière entre le réel et l'imaginaire. «Jacques Rivette m'a répondu qu'avec lui, il n'y a jamais de scénario et qu'il donne le texte page par page la nuit d'avant (...). Le dernier jour de *L'Amour par terre*, j'avais été si agacée de ne pas avoir le texte que j'ai griffé mes avant-bras jusqu'au sang pour ne pas étrangler Rivette. Je n'ai jamais su s'il savait ce qui allait nous arriver réellement ou s'il le découvrait comme nous, jour après jour. En fait, j'ai compris bien trop tard que c'était génial de travailler comme ça» (Jane Birkin, *Post-scriptum : Journal intime 1982-2013*).

novembre

je 02 18:30
CIN

ve 10 18:30
CIN



Jane B. par Agnès V.

France · 1988 · 97'
De Agnès Varda
Avec Jane Birkin,
Jean-Pierre Léaud,
Philippe Léotard
14/14 DC

Présenté par le musicien suisse Michael Frei dans le cadre du cycle « Les jeudis du doc » (p. 77). Copie restaurée numérique.

A partir de reportages et de courtes fictions au cours desquelles elle interprète son propre rôle, Jane Birkin évoque ses origines, son pays, Philippe Léotard, Jean-Pierre Léaud, Alain Souchon, Farid Chopel, Serge Gainsbourg ou Laura Betti. Agnès Varda se met également en scène, dialoguant avec la comédienne, rendant hommage au cinéma et dressant ainsi son propre portrait en creux... « Le plus souvent, Agnès V. et Jane B. sont émouvantes et drôles, alternativement. Et, lorsque l'harmonie les réunit, le film devient superbe: un mouvement de caméra savant d'Agnès V. dévoile les coulisses de son tournage, tandis que Jane B. chuchote des mots d'amour pour les techniciens qui savent l'aider si bien » (Pierre Murat, *Télérama*).

novembre

ma 14 15:00
PAD

me 22 18:30
PAD

décembre

je 28 21:00
PAD



Daddy Nostalgie

France · 1990 · 106' ·
v.o. s-t fr./all.
De Bertrand Tavernier
Avec Dirk Bogarde,
Jane Birkin,
Odette Laure
12/12 35mm

Caroline, une scénariste divorcée, rend visite à son père mourant et réalise l'importance des petits riens qui jalonnent l'existence... Récit autobiographique écrit par Colo Tavernier, l'ex-épouse du cinéaste, ce film habité par la mort marque l'ultime apparition de Dirk Bogarde au cinéma. « La marche inéluctable du temps suscite une certaine tristesse, mais non la résignation parce que la confiance en la beauté des choses, un goût, un parfum, des gestes, magnifient le passage des hommes et des femmes sur la terre (...). Caroline comprend sa mère et, mieux encore, son père (...). Elle facilite ses petits plaisirs, volés en cachette, et leur complicité rend précieux, d'une force intraduisible en mots, ces instants de silences échangés » (Freddy Buache, *Vingt-cinq ans de cinéma français: parcours croisés, 1979-2003*).

LIRE
COMPRENDRE
S'ENGAGER

POUR
UN MÉDIA
INDÉPENDANT

AVEC
LE COURRIER

L'ABONNEMENT
C'EST MAINTENANT

LE COURRIER



lecourrier.ch/maintenant



Du 2 novembre au 31 décembre

Hommage à Ryūichi Sakamoto

- 23 Le dernier empereur
- 24 Avant-première : *Monster* de Hirokazu Kore-eda
- 27 Les autres films de la rétrospective
- 30 Un documentaire

La Cinémathèque suisse rend hommage au compositeur et comédien Ryūichi Sakamoto, disparu en mars dernier, à travers quelques-unes des œuvres notables auxquelles il a contribué, dont le nouveau film de Hirokazu Kore-eda, *Monster*, présenté en avant-première.



Le dernier empereur

En 1988, lors de l'un de ses passages à la célèbre radio KCRW de Los Angeles, Ryūichi Sakamoto devait répondre à la question suivante : « Qu'est-ce qui vous intéresse le plus dans la réalisation d'un disque ? » Après un petit silence, il répond : « C'est ce que j'aimerais bien savoir... En fait, je ne le sais pas vraiment ».

Compositeur, musicien et même acteur (même si cela lui déplaît), Ryūichi Sakamoto est un mélangeur de styles : musique électronique, musique classique et pop. Né le 17 janvier 1952 à Tokyo, il fait ses débuts en imitant les plus grands : « Je me souviens avoir joué au piano le *Concerto pour violon n° 1* de Mendelssohn quand j'avais 3 ou 4 ans. Mais c'est Debussy qui m'a bouleversé : les harmonies, la mélodie, la délicatesse ». Cette délicatesse, on va la retrouver plus tard, dans toute son œuvre, et notamment dans le magnifique *Merry Christmas Mr. Lawrence*, issu de la bande originale du film *Furyo* (Nagisa Oshima, 1983) dans lequel Sakamoto joue, d'ailleurs, l'un des rôles principaux aux côtés d'un autre grand artiste de musique contemporaine... David Bowie. La même année, sort une version vocale de son titre qui rencontre un succès commercial au Royaume-Uni. En parallèle d'études d'ethnomusicologie, il commence à se produire sur scène dans le Tokyo bouillonnant des années 1970 et fonde, en 1978, le groupe Yellow Magic Orchestra (YMO) dont l'influence sur la techno, le hip-hop, la J-pop et la K-pop va être considérable et qui inspirera même des mélodies des premiers jeux vidéo. Il travaille alors avec Robert Wyatt, Brian Wilson ou encore Iggy Pop.



Furyo
p. 27

Mais revenons au cinéma. Car, lorsqu'il répond en 1988 à l'interview de KCRW, il vient de recevoir l'Oscar de la meilleure musique de film pour *The Last Emperor* de Bernardo Bertolucci (1987) : « Bernardo était comme un artiste du XIX^e siècle, très égocentrique, très schizophrène. Il était égoïste, puis doux. Très arrogant, émotif. C'était fascinant pour moi ». Il retrouvera plus tard le réalisateur italien en écrivant la musique de *The Sheltering Sky* (1990). En tout, il dirigera la composition d'une quarantaine de musiques de film, travaillant avec Brian De Palma pour *Femme Fatale* (2002) et *Snake Eyes* (1998), Pedro Almodóvar pour *Tacones lejanos* (1991) ou plus récemment Alejandro González Iñárritu pour *The Revenant* (2015). Sa dernière participation cinématographique aura lieu sur *Monster* d'Hirokazu Kore-eda (2023) qui voulait que Sakamoto puisse écrire l'entier de la bande originale de son film. Mais la maladie du compositeur ne lui permet de composer la musique que pour deux scènes. « C'est un immense talent » dira de lui le cinéaste.



The Last Emperor
p. 28



Tacones lejanos
p. 28

À côté de sa musique et durant ces dernières années, Sakamoto s'engage en défenseur du climat et de l'environnement. En 2007, il crée More Trees, une organisation non gouvernementale de gestion durable des forêts au Japon, et devient l'une des figures de la lutte contre le nucléaire dans son pays après la catastrophe de Fukushima en 2011. Innovateur, il restera l'un des artistes les plus influents de la musique contemporaine et l'une des rares célébrités japonaises engagées politiquement. Il décède le 28 mars 2023 à 71 ans dans sa ville natale.

Maxime Morisod



Avant-première : *Monster* de Hirokazu Kore-eda

J'attendais depuis longtemps l'occasion de confier la musique de l'un de mes films à Ryūichi Sakamoto. Habituellement, j'envisage la musique en fonction des morceaux que j'écoute lors de l'écriture du scénario, puis je sou mets ces morceaux à un musicien capable de travailler dans cette direction. Cette fois, n'ayant pas écrit le scénario, je n'avais pas d'idée musicale en tête, mais pendant le tournage et le montage, j'ai écouté la musique pour piano de Sakamoto dans ma chambre d'hôtel et je me suis dit que je ne pourrais pas faire le film sans lui. Je lui ai alors envoyé une lettre et un premier montage accompagné de sa musique en toile de fond sonore. Il m'a répondu qu'il acceptait de participer au projet, mais qu'il n'avait pas l'énergie de composer l'entier de la bande originale et qu'il allait donc esquisser une ou deux mélodies. Au final, le film comprend deux morceaux inédits composés par Sakamoto. S'il avait décliné ma proposition, j'aurais dû changer ma mise en scène en profondeur. Je suis fou de joie que cet homme, dont je respecte la musique et les autres activités, ait accepté d'écrire la musique de mon film.

Hirokazu Kore-eda

Sortie en salles en Suisse romande le 27 décembre.

cineworx



Hirokazu Kore-eda

Né en 1962 à Tokyo, Hirokazu Kore-eda réalise d'abord des documentaires après son diplôme de l'université de Waseda en 1987. En 1995, sa première fiction, *Maborosi*, remporte l'Osella de la 52^e Mostra de Venise. Il réalise ensuite *After Life* (1998), puis *Distance* (2001) et *Nobody Knows* (2004) qui sont plébiscités dans le monde entier et sélectionnés au Festival de Cannes. Ses œuvres suivantes, *Still Walking* (2008) et *Air Doll* (2009), obtiennent de nombreuses récompenses dans des festivals d'importance. Sa réussite se confirme avec *Tel père, tel fils*, l'un de ses plus grands succès commerciaux, et *Notre petite sœur* (2015). En 2018, *Une affaire de famille* obtient la Palme d'or du 71^e Festival de Cannes, le César du meilleur film étranger et se voit sélectionné à l'Oscar du meilleur film en langue étrangère.

décembre

ma

12

20:30

PAD



Monster

Japon · 2023 · 126' ·
v.o. s-t fr./all.

De Hirokazu Kore-eda

Avec Sakura Andō,

Eita Nagayama,

Soya Kurokawa,

Hinata Hiiragi

16/16 DC



SELECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

Séance avec présentation

Le comportement du jeune Minato est de plus en plus préoccupant. Sa mère, qui l'élève seule, décide de confronter l'équipe éducative de l'école de son fils. Tout semble désigner le professeur de Minato comme responsable des problèmes rencontrés par le jeune garçon. Mais, au fur et à mesure que l'histoire se déroule à travers les yeux de la mère, du professeur et de l'enfant, la vérité se révèle bien plus complexe et nuancée. Qui est réellement le monstre que tout le monde décrit ? Palme d'or au Festival de Cannes en 2018 avec *Une affaire de famille*, Hirokazu Kore-eda revient au Japon avec un film dans la continuité de sa thématique de prédilection, la cellule familiale. *Monster* est également marqué par la collaboration du célèbre compositeur Ryūichi Sakamoto qui signe sa dernière musique. Prix du meilleur scénario au Festival de Cannes en 2023.



Les autres films de la rétrospective

Au fil de ses quatre décennies de carrière, Ryūichi Sakamoto a composé la bande originale de nombreux longs métrages de cinéastes nippons comme Nagisa Ōshima ou, plus récemment, Hirokazu Kore-eda, mais également d'auteur-e-s étasuniens et européens, de Brian De Palma à Pedro Almodóvar. Son œuvre pour le cinéma se caractérise par un grand éclectisme et une capacité hors pair à toucher à différents genres, du drame historique (*The Last Emperor*, *Tabou*) à la comédie pour enfants (*Les Aventures de Chatran*) en passant par le biopic (*Love Is the Devil*).

novembre

di 21:00
05 CIN

di 21:00
19 PAD

di 15:00
26 CIN

déceembre
je 18:30
28 PAD



Furyo

(*Merry Christmas, Mr Lawrence*)
Japon, GB · 1983 · 123' ·
v.o. s-t-fr · DC (les 5 et 26 nov.)
et 35mm (le 19 nov. et
le 28 déc.)

De Nagisa Ōshima
Avec David Bowie,
Ryūichi Sakamoto,
Tom Conti
16/16

**Copie 35mm le 19 novembre et le 28 décembre.
Egalement projeté dans le cycle Noël (voir p. 33).**

Dans un camp de prisonniers à Java en 1942, un capitaine japonais entretient des rapports équivoques avec son détenu, un major anglais... La confrontation de deux hommes à la personnalité et aux désirs ambigus, l'antagonisme de deux cultures aux conceptions radicalement différentes du courage, de l'honneur et du sacrifice. Une œuvre brûlante et amère. C'est en voyant David Bowie interpréter Joseph Merrick alias Elephant Man, dans un théâtre de Broadway, que Nagisa Ōshima le choisit: «Il fallait quelqu'un de très beau, très fort et très pur pour jouer le rôle de celui qui [affronte] Yonoi, il fallait un ange». Face au chanteur britannique, une autre star montante: le Japonais Ryūichi Sakamoto qui signe, en outre, la célèbre et très envoûtante bande-son.

novembre

me 15:00
08 PAD

di 15:00
19 PAD



Les Aventures de Chatran

(*Koneko monogatari*)
Japon · 1986 · 82' · v.f.
De Masanori Hata
7/7 35mm ©

Version française

Chatran, un chaton, se retrouve perdu en pleine campagne avec son fidèle camarade Pousquet, un chien carlin. Ensemble, les deux compagnons se lancent dans une aventure à travers champs et font la rencontre de représentants de différentes espèces animales, certains plus sympathiques que d'autres. Tout se complique lorsque Chatran se cache dans une boîte en carton et se voit soudain emporté par une périlleuse rivière... Tous les personnages attachants de ce film familial réalisé par un zoologue célèbre sont de véritables animaux. Leurs péripéties improbables sont narrées par une voix over et accompagnées par une bande originale composée par Ryūichi Sakamoto, qui avait toutefois été remplacée dans la version américaine du long métrage par des emprunts à d'autres musiques de film et pièces classiques.

novembre

di 15:00
05 CIN

ma 15:00
21 PAD

déceembre
di 18:30
31 PAD



The Last Emperor

(*Le Dernier Empereur*)
Italie, GB, France · 1987 · 162' ·
v.o. s-t-fr · DC (le 5 nov.) et
35mm (le 21 nov. et le 31 déc.)

De Bernardo Bertolucci
Avec John Lone,
Joan Chen,
Peter O'Toole
10/10

Copie 35mm le 21 novembre et le 31 décembre

Le destin du dernier empereur de Chine, destitué par la République en 1912 et récupéré par les Japonais en 1934, avant de subir une longue rééducation politique sous Mao... «Certains voient dans ce film un enchantement, une œuvre épique où l'on retrouve les obsessions d'un Bernardo Bertolucci hanté par la fatalité et le déracinement. Où la blessure du héros naît du péché originel d'être né chez les privilégiés, comme le personnage de *Prima della rivoluzione* (1964). On peut n'y voir, aussi, qu'un film aux superbes images, début du Bertolucci deuxième période, qui oublie ses révoltes initiales pour se réfugier dans l'académisme» (Pierre Murat, *Télérama*). Une grande fresque historique spectaculaire saluée par neuf Oscars, dont celui de la meilleure musique pour Ryūichi Sakamoto.

novembre

di 12 21:00
CIN



The Sheltering Sky

(Un thé au Sahara)
Italie, GB - 1990 - 138' -
v.o. s-t.fr. - DC (le 12 nov. et
le 13 déc.) et 35mm (le 22 nov.)
De Bernardo Bertolucci
Avec Debra Winger, John
Malkovich, Campbell Scott
16/16

Copie 35mm le 22 novembre

L'aventure d'un couple fitzgeraldien de touristes américains, littéralement aspirés – corps et âmes – par le désert d'Afrique du Nord... Une adaptation du roman de Paul Bowles habillée par les somptueuses compositions symphoniques de Sakamoto. «Un curieux trio de dandys débarque dans le Tanger de la fin des années 1940, avec des malles aussi grosses que leurs désillusions. D'amples et superbes mouvements de caméra les enferment dans des cercles invisibles à mesure qu'ils s'enfoncent dans le désert. En contrepoint à leur quête sévite un couple grotesque (...) droit sorti de l'univers grinçant de John Huston. Qu'importe l'exotisme d'un Maroc très hollywoodien. Dans des sites grandioses, Bertolucci joue avec brio une partie de cache-cache entre l'art et l'artifice.» (Pierre Murat, *Télérama*).

novembre

je 02 21:00
CIN



Tacones lejanos

(Talons aiguilles)
Espagne, France - 1991 - 113' -
v.o. s-t.fr. - DC (les 2 et 17 nov.)
et 35mm (le 31 déc.)
De Pedro Almodóvar
Avec Victoria Abril,
Marisa Paredes,
Miguel Bosé
16/16

Copie 35mm le 31 décembre

Rebecca retrouve sa mère Becky, une gloire de la chanson des années 1960, après quinze ans de séparation. Son mari infidèle, qui fut jadis l'amant de Becky, est assassiné peu après... Ce face-à-face mère-fille au croisement de divers genres narratifs est rythmé par les compositions de Ryūichi Sakamoto et les chansons inoubliables de Luz Castal. «Almodovár réussit avec panache la synthèse de ses films précédents: mêler la structure de couple à celle de groupe; se vautrer dans le drame et batifoler dans la comédie; s'affirmer dans le roman-photo et drager la bande dessinée. *Tacones lejanos* brasse ces différents courants dans un même élan – on pleure et on rit en simultané – sans avoir recours, pour faire passer les sentiments, au confort de la parodie» (Marie-Claude Martin, *Le Nouveau Quotidien*, 1992).

novembre

ve 03 21:00
CIN



Tokyo décadence

(Topâzu)
Japon - 1992 - 108' - v.o. s-t.fr.
De Ryū Murakami
Avec Miho Nikaido,
Yayoi Kusama,
Sayoko Amano
18/18 oc

Adapté par Ryū Murakami à partir de sa propre nouvelle, *Tokyo décadence* suit la trajectoire d'Ai, une jeune femme qui se prostitue dans la capitale nippone. «Au fil des passes, ni le jour ni la nuit ne semblent plus exister; chaque moment de respiration pour Ai comme pour le spectateur ne se faisant que par le biais d'hypnotiques vues des tours de Tokyo en proie à la douce lumière bleutée de l'aube et portées par la musique envoiement de Ryūichi Sakamoto. Rapidement, le véritable protagoniste du film s'impose à l'écran; ce n'est pas l'histoire de la jeune femme qui est ici contée, mais celle de la ville qui donne son nom au film. La décadence du titre n'est pas celle de la jeune femme, mais celle de Tokyo, et par extension du Japon tout entier» (Maxime Lauret, *Journal du Japon*, 2016).

novembre

sa 18 21:00
PAD



Love Is the Devil: Study for a Portrait of Francis Bacon

(Love Is the Devil)
GB, France, Japon - 1998 - 91' -
v.o. s-t.fr./all.
De John Maybury
Avec Derek Jacobi,
Daniel Craig, Tilda Swinton
16/18 35mm

Ce film biographique retrace la relation passionnelle entretenue par le célèbre peintre britannique Francis Bacon avec George Dyer, un petit voyou torturé et impulsif de trente ans son cadet, incarné par Daniel Craig. La trajectoire parallèle de ces deux hommes et le dénouement tragique de leur romance sont accompagnés par une bande originale moderne aux accents glaçants et dissonants signée par Ryūichi Sakamoto. «Il a été mon premier choix, parce que j'aime autant son travail pour le cinéma que ses albums rock (...). Son «feeling» pour l'image est extraordinaire et sa musique a rendu au film cette froideur que j'avais un peu perdue avec les acteurs, qui ont toujours tendance à trop défendre leur personnage. Je voulais depuis le début cette sorte de précision chirurgicale» (John Maybury).

novembre

sa 15:00
04 CIN



Snake Eyes

USA · 1998 · 98' · v.o. s-t fr. · DC (les 4 et 25 nov.) et 35mm (le 5 déc.)
De Brian De Palma
Avec Nicolas Cage, Gary Sinise, John Heard
12/14 DC

Copie 35mm le 5 décembre

Alors que deux légendes de la boxe s'affrontent, des coups de feu retentissent, laissant le secrétaire d'Etat à la Défense pour mort. Une enquête débute aussitôt, avec l'interdiction pour quiconque de quitter les lieux... Une immersion au cœur d'une Amérique corrompue, s'appuyant sur une bande originale haletante et une réalisation virtuose. «Le plaisir pur. Celui de regarder une mise en scène extravagante, somptueuse, parfaitement imprévisible, mais d'un rigueur parfaite. De tous les films de Brian De Palma, *Snake Eyes* est sans doute le plus millimétré : toutes les pièces de ce puzzle s'emboîtent sans effort, toutes les scènes se complètent avec aisance. (...) Un polar complexe, aux personnages très contrastés, aux rebondissements étonnants» (François Forestier, *Le Nouvel Observateur*, 2021).

novembre

ma 21:00
14 PAD



Tabou

(*Gohatto*)
Japon · 1999 · 100' · v.o. s-t fr./all.
De Nagisa Oshima
Avec Ryūhei Matsuda, Takeshi Kitano, Tadanobu Asano
16/16 35mm

Kyoto, fin du XIX^e siècle. Un homme fait son entrée dans une communauté de samourais, mais sa beauté ne tarde pas à déchaîner les passions... Ce dernier film tourné par le réalisateur de *L'Empire des sens* traite d'un véritable tabou dans la société japonaise, celui de l'homosexualité au sein de l'univers codifié des milices de guerriers. «L'aspect de monde clos est savamment organisé : la plupart des scènes sont tournées dans le temple que les samourais occupent, les plans laissent la plupart du temps peu de champ, se concentrant sur les personnages : la caméra tourne ainsi souvent autour d'eux, renvoyant aux regards constants auxquels l'individu est soumis, (...) et la musique angoissante renforce l'impression d'enfermement» (Association de la Sorbonne pour les mondes asiatiques, 2018).

novembre

ve 15:00
03 CIN



The Revenant

USA · 2015 · 155' · v.o. s-t fr.
De Alejandro González Iñárritu
Avec Leonardo DiCaprio, Tom Hardy, Will Poulter
16/16 DC

Dans une Amérique glaciaire et sauvage, un trappeur est laissé pour mort par ses compagnons après avoir été attaqué par un ours. S'engage alors une terrible lutte pour survivre dans une nature hostile... Un western contemporain porté par une réalisation virtuose, l'interprétation nuancée de Leonardo DiCaprio et une musique jouant habilement «sur un paradoxe entre douceur et terreur. Sakamoto commence par de longues plages de minimalisme hypnotique, avant de revenir brièvement à des instants plus brusques et décomposés. Il installe un certain confort auditif, juste avant de le briser, puis de reprendre. Ce schéma (...) nous laisse toujours dans un malaise d'entre-deux, ne sachant si nous devons nous laisser aller ou nous préparer à un réveil brutal» (Florian Poupelin, *Daily Movies*, 2016).

novembre

sa 21:00
04 CIN



Proxima

France · 2019 · 107' · v.o. s-t fr.
De Alice Winocour
Avec Eva Green, Matt Dillon, Lars Eidinger
8/12 DC

Sarah, une astronaute, s'apprête à partir pour une mission spatiale de douze mois sur Mars. Elle est contrainte de laisser derrière elle sa fille Stella, âgée de 8 ans... Ce récit d'une séparation évite les écueils du mélodrame en traitant son sujet de manière réaliste, mais parvient à émouvoir par ses protagonistes attachants, sa bande originale virtuose et son scénario maîtrisé. «Pas d'intrigue amoureuse sous le scaphandre, ni de père incapable d'assumer sa tâche. Eva Green endosse l'un de ses plus beaux rôles, irradiant le film de sa douceur et de sa beauté hollywoodienne. Son sourire sous le casque, au moment de dire au revoir à sa fille, restera l'image marquante, renvoyant à l'iconographie de toutes ces femmes qui ont connu le bonheur de quitter la gravité» (Thomas Sotinel, *Le Monde*, 2020).

décembre

sa 18:30
09 CIN

Un documentaire

La découverte de la riche filmographie de Ryūichi Sakamoto sera complétée par la projection d'un documentaire signé Stephen Nomura Schible, intitulé *Ryuichi Sakamoto : Coda*. Sélectionné à la Mostra de Venise en 2018, ce film constitue une plongée unique dans le travail quotidien méticuleux du compositeur, tout en retraçant les moments forts de sa longue carrière au croisement de la musique et du cinéma. Le long métrage peint le portrait sensible d'un passionné ayant travaillé auprès des plus grands cinéastes en préservant toujours sa singularité.

novembre

me 01 21:00
CIN

di 12 18:30
CIN

ve 24 15:00
CIN

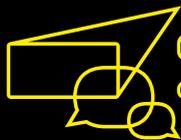


Ryuichi Sakamoto : Coda

USA, Japon · 2018 · 100' ·
v.o., s-t fr.

De Stephen Nomura Schible
16/16 dc

Un documentaire suivant Ryūichi Sakamoto alors qu'il s'attelle à la composition d'une œuvre inspirée par la filmographie d'Andreï Tarkovski. «Sakamoto nous régale de ses improvisations en direct ou de ses concerts. Il explicite également sa démarche de créateur de la musique d'un film, qui consiste à faire coïncider images et sons, souvent en direct, pendant le tournage: ce qu'il dit à ce propos est passionnant, montrant comment il s'agit de dépasser le simple niveau de l'événement ponctuel pour accéder à une perception beaucoup plus riche sur le monde en général. Une réflexion sur la vie, une biographie musicale passionnante, émouvante aussi, en même temps qu'un hommage à la singularité d'un homme qui sait garder ses distances, avec humour parfois» (Antoine Rochat, *Ciné-Feuilles*, 2018).



Cercle d'Études
cinématographiques

À tu et à toi

12 films sur l'amitié

Lausanne – lundi, 18h ou 20h30, salle Paderewski
Vevey – jeudi, 18h ou 20h30, cinéma Rex

Abo : CHF 80.- (fin octobre à fin mars)

Programme et inscription :
www.cine-feuilles.ch/cercle-d-etudes



Marisa Paredes dans *Tacones lejanos* de Pedro Almodóvar (1991)

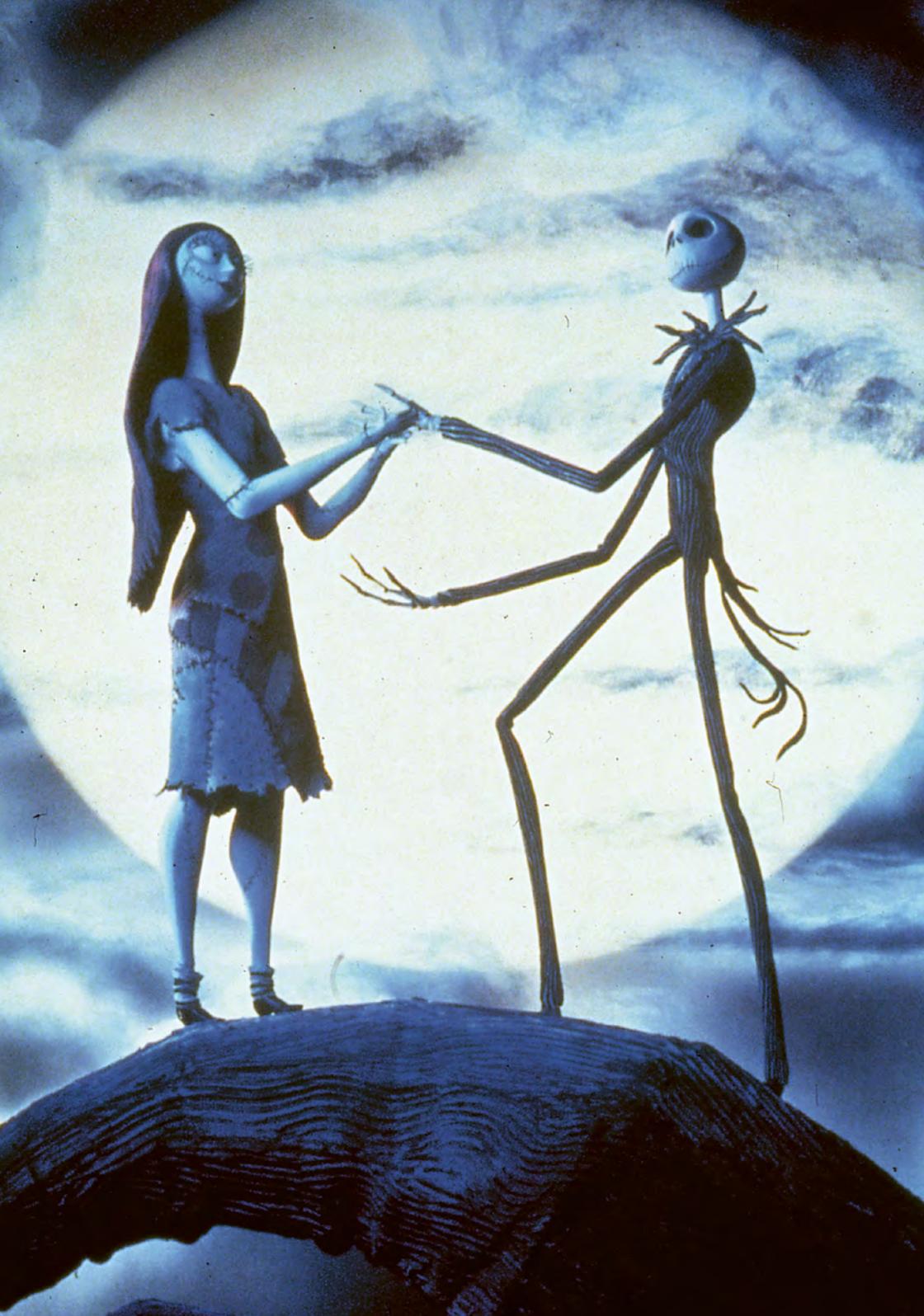


Du 5 novembre au 30 décembre

Noël au cinéma

35 Que serait le cinéma sans Noël ?

En novembre et décembre, la Cinémathèque suisse propose une large rétrospective de films autour de la représentation cinématographique des festivités de Noël. Des films de fiction et d'animation, parfois projetés en version française pour le plaisir de toutes et tous.



Que serait le cinéma sans Noël ?

Au fil des siècles, Noël et la symbolique qui l'accompagne ont évolué et pris des caractéristiques propres aux différents modèles de société. C'est à partir de la fin du XIX^e siècle qu'elle devient une fête à la fois laïque et commerciale. Le père Noël, inspiré d'autres personnages ou divinités barbus, prend son apparence définitive en rouge et blanc grâce aux illustrations de Thomas Nast et à leur utilisation dans les publicités de Coca-Cola. C'est un tournant dans l'imaginaire collectif et le cinéma devient l'un des vecteurs privilégiés de la diffusion de cette fête dans sa dimension anthropologique, sociale et religieuse. Que ce soit dans l'espace public ou dans la sphère privée, la fusion de caractéristiques chrétiennes et païennes, ainsi que la mise en scène spectaculaire et positive avec ses propres rites, sont une source inépuisable pour le septième art. La période de Noël étant de loin le moment où la consommation du produit cinéma est la plus élevée, le binôme Noël/cinéma est à la fois fondement et raison économique de l'industrie cinématographique.

En cette fin d'année, la Cinémathèque suisse fête son 75^e anniversaire (voir p. 57) et son départ imminent du Casino de Montbenon avec la prochaine ouverture du « nouveau » Capitole. Deux occasions de célébrer ensemble avec des films de Noël, entre sérieux et facétie, sacré et profane. Il est certain que la meilleure façon de vivre le cinéma – comme Noël – est le partage et le moment collectif.

Nous avons choisi de laisser de côté les films sur la nativité et de nous concentrer sur des titres qui interprètent et utilisent Noël non seulement comme sujet temporel et décoratif, mais surtout comme un moment clé – généralement heureux – dans le cours de la vie des personnages filmiques, avec ou sans intervention céleste. On y retrouve de grands classiques aux influences dickensiennes (*It's a Wonderful Life*, *The Muppet Christmas Carol*), des œuvres qui incarnent un esprit d'humanité, de tolérance, aux connotations antimilitaristes et pacifistes (*Furyo*, *Joyeux Noël*), ou des contes qui affirment la figure – et donc l'existence – du père Noël en tant qu'icône incontournable et globale, que ce soit dans sa version hollywoodienne et consumériste (*Miracle on 34th Street*) ou incorrecte et désacralisante (*Le père Noël est une ordure*, *Bad Santa*). A côté de Santa, il y a également une panoplie d'êtres féériques ou des pseudo animaux, pas toujours bien intentionnés voire carrément maléfiques, et profondément attachés aux traditions ancestrales des festivités de Noël (*The Nightmare Before Christmas*, *Gremlins*, *Krampus*, *The Grinch*).

Dans sa sphère plus intime et privée, Noël est, en outre, souvent le moment des retrouvailles familiales, qui sont redoutées, attendues ou détestées, le summum des conflits irrésolus, des (faux) bons sentiments ou des hypocrisies latentes (*Un conte de Noël*, *La Bûche*, *'R Xmas*). Et même dans les manifestations les plus malignes, sucrées et prévisibles de Noël, il devient impossible de résister à l'attrait rassurant et anti-anxiogène d'un film comme *Love Actually* avec « happy ending » assuré.

Chicca Bergonzi



It's a Wonderful Life

p. 36



Bad Santa

p. 40



La Bûche

p. 40



décembre

ma 19 15:00
PAD

je 28 15:00
PAD



It's a Wonderful Life

(La vie est belle)

USA · 1946 · 129' · v.o. s-t fr./all.

De Frank Capra

Avec James Stewart,

Donna Reed,

Lionel Barrymore

10/10 35mm

Le soir de Noël, découragé par une série d'événements qui l'ont conduit aux portes de la faillite, George Bailey songe au suicide. C'est alors qu'un ange débarque du ciel pour lui redonner le goût de vivre... Infatigable optimiste, Frank Capra filme sans une once de cynisme cette fable humaniste qui célèbre le miracle de la vie. Aujourd'hui culte, *It's a Wonderful Life* rencontra pourtant, lors de sa sortie, un succès mitigé auprès d'un public tout juste sorti de la guerre. «Véritable tragédie optimiste, *La vie est belle* est l'un de ces films qui s'adresse directement à nos affects les plus intimes avec une magie indéfinissable; gageons que son élan d'humanisme et de vitalité continuera à enchanter les générations à venir» (David Nivesse, www.dvdclassik.com, 2005).

novembre

di 26 18:30
CIN

je 30 15:00
CIN

décembre

je 21 21:00
CIN



The Bishop's Wife

(Honni soit qui mal y pense)

USA · 1947 · 109' · v.o. s-t fr.

De Henry Koster

Avec Cary Grant,

Loretta Young,

David Niven

12/12 dc

Copie numérisée

Obnubilé à l'idée de construire une cathédrale, un évêque épiscopalien cherche par tous les moyens à financer son projet, négligeant peu à peu sa famille. En réponse à ses prières, Dieu envoie sur terre un ange au charme ravageur qui va tomber amoureux de sa femme... Un scénario fantasque, admirablement servi par un trio de stars mené par Cary Grant dans le rôle de l'ange, des images soignées, un optimisme à toute épreuve, des dialogues pétillants: tout est réuni ici pour que la magie opère. «Qu'il suffise de dire que depuis bien longtemps nous ne nous étions amusés d'aussi bon cœur et d'aussi bon esprit dans une salle obscure. Pas un instant l'action ne s'ensommeille; il y a là du René Clair et du Preston Sturges, et ce sont des répondants dont Henry Koster peut se targuer» (Henry Magnan, *Le Monde*, 1948).

décembre

di 03 18:30
CIN

sa 23 15:00
CIN



Miracle on 34th Street

(*Miracle sur la 34^e rue*)
USA · 1947 · 96' · v.o. s-t.fr.

De George Seaton
Avec Maureen O'Hara,
Edmund Gwenn,
John Payne
6/10 DC ©

Un vieil homme avec une barbe blanche, se faisant appeler Kris Kringle, est engagé pour jouer le rôle du père Noël dans le grand magasin Macy's de New York. Lorsqu'il prétend être le véritable père Noël, la femme qui l'a engagé le considère comme fou. Le psychologue de la maison le prend alors en grippe et tout se termine au tribunal où un jeune avocat décide de prendre sa défense... Film de Noël par excellence (avec *It's a Wonderful Life* de Frank Capra), *Miracle on 34th Street* met en scène un scénario ingénieux, très bien équilibré et sans excès de guimauve, qui fut récompensé par trois Oscars. Les prestations d'Edmund Gwenn en père Noël (Oscar du meilleur acteur dans un second rôle) et de la toute jeune Natalie Wood (9 ans), qui fait sa première apparition à l'écran, restent durablement dans les esprits.

décembre

sa 09 15:00
CIN

ve 22 18:30
CIN



White Christmas

(*Noël blanc*)
USA · 1954 · 120' · v.o. s-t.fr.

De Michael Curtiz
Avec Bing Crosby,
Danny Kaye,
Rosemary Clooney
12/12 DC

Après un bombardement, un soir de Noël, deux soldats décident de monter ensemble un numéro de music-hall, qu'ils concrétisent sitôt la guerre terminée. Bientôt célèbres, égarés par une amourette, ils se retrouvent dans une station d'hiver déserte où leur ancien général tient un hôtel... Première production tournée dans le nouveau procédé VistaVision, supérieur au CinémaScope en termes de définition, de couleurs et de profondeur de champ, cette comédie musicale emmenée par Bing Crosby et Danny Kaye a contribué à ancrer le cliché de Noël sous la neige. Un brin sirupeux, ce classique de la Paramount remplit la mission première du genre: divertir le public. Aussi, sans arriver à la cheville des chefs-d'œuvre de Stanley Donen ou Vincente Minnelli, *White Christmas* fait sans conteste office de remède à la morosité.

décembre

sa 09 21:00
CIN

ma 19 18:30
PAD

ve 22 15:00
CIN



Le père Noël est une ordure

France · 1982 · 90'
De Jean-Marie Poiré
Avec Thierry Lhermitte,
Anémone,
Marie-Anne Chazel
16/16 DC

Une nuit de Noël mouvementée à la permanence téléphonique parisienne de l'association SOS détresse-amitié, où débarquent divers marginaux qui provoquent des catastrophes en chaîne... «Adapté de la pièce du même nom, écrite par la troupe du Splendid, le classique grinçant de Jean-Marie Poiré fait partie intégrante de notre mémoire collective. Les «c'est cela, oui» et «c'est une catastrophe, Thérèse» de Pierre Mortez (Thierry Lhermitte), le kloug de Mr Preskovic (Bruno Moynet), la trompette dans l'ascenseur de Mme Musquin (Josiane Balasko) ou encore le «je t'encule, Thérèse» du pervers au téléphone (Michel Blanc)... Il faudrait presque un numéro entier du *Point* pour recenser les moments et répliques cultes de ce chef-d'œuvre d'humour noir, qu'on a l'impression de connaître par cœur» (Philippe Guedj, *Le Point*, 2016)

novembre

sa 25 21:00
CIN

décembre

di 17 15:00
CIN

sa 30 15:00
PAD



Trading Places

(*Un fauteuil pour deux*)
USA · 1983 · 116' · v.o. s-t.fr. ·
DC (le 25 nov. et le 17 déc.)
et 35mm (le 30 déc.)

De John Landis
Avec Dan Aykroyd, Eddie
Murphy, Ralph Bellamy
14/14

Copie 35mm le 30 décembre

Deux riches banquiers font une expérience: ils envoient leur fondé de pouvoir en prison et le remplacent par un clochard noir pour voir comment tous deux se débrouillent... Le duo formé par Dan Aykroyd et Eddie Murphy, dont c'est le premier grand rôle, fait tout le sel de cette satire sociale menée sans temps mort. «Ce film est une tentative délibérée de comédie sociale contemporaine, après les Frank Capra et les Preston Sturges des années 1930 et 1940. Il n'y a que le langage et le sexe qui changent. Mais les critiques de cinéma sont souvent mal à l'aise avec mes films, parce qu'ils ne savent pas dans quelle catégorie les classer. *An American Werewolf in London*, c'est un film d'horreur, mais c'est drôle... *Blues Brothers 2000*, c'est une comédie musicale, mais il y a des carambolages oui, et alors?!» (John Landis).

novembre

di 05 21:00
CIN



Furoy

(Merry Christmas, Mr Lawrence)
Japon, GB - 1983 - 123'

v.o. s-t fr. · DC (les 5 et 26 nov.)
et 35mm (le 19 nov. et
le 28 déc.)

De Nagisa Oshima
Avec David Bowie,
Ryūichi Sakamoto,
Tom Conti
16/16

Copie 35mm le 19 novembre et le 28 décembre.

Egalement projeté dans l'hommage à Ryūichi Sakamoto (p. 21)

Dans un camp de prisonniers à Java en 1942, un capitaine japonais entretient des rapports équivoques avec son détenu, un major anglais... La confrontation de deux hommes à la personnalité et aux désirs ambigus, l'antagonisme de deux cultures aux conceptions radicalement différentes du courage, de l'honneur et du sacrifice. Une œuvre brûlante et amère. C'est en voyant David Bowie interpréter Joseph Merrick alias Elephant Man, dans un théâtre de Broadway, que Nagisa Ōshima le choisit : « Il fallait quelqu'un de très beau, très fort et très pur pour jouer le rôle de celui qui [affronte] Yonoi, il fallait un ange ». Face au chanteur britannique, une autre star montante : le Japonais Ryūichi Sakamoto qui signe, en outre, la célèbre et très envoûtante bande-son.

novembre

ve 24 21:00
CIN



Gremlins

USA - 1984 - 106' · v.o. s-t fr. ·
DC (le 24 nov. et le 8 déc.)
et 35 mm (le 29 déc.)

De Joe Dante
Avec Zach Galligan,
Phoebe Cates,
Hoyt Axton
14/14

Copie 35mm le 29 décembre

Un inventeur farfelu offre à son fils un mogwai, étrange créature velue trouvée chez un antiquaire de Chinatown. L'animal ne doit être exposé ni à la lumière, ni à l'eau, ni nourri après minuit. Mais un jour, la petite bête inoffensive est mouillée par inadvertance... Steven Spielberg à la production et Joe Dante à la mise en scène, réunis pour le meilleur : du cinéma fantastique très réussi, truffé d'humour et de références cinématographiques. « Derrière leur Gizmo, Spielberg, le doux rêveur, et son mauvais génie, Dante le bien nommé, nous invitent à renverser le sablier, à découvrir les Mr Hyde cachés dans ces Dr Jekyll de la bienséance américaine. *Gremlins* ne renverse pas les valeurs, mais les retourne purement et simplement comme une crêpe » (Louis Marcorelles, *Le Monde*, 1984).

décembre

me 06 18:00
PAD



Die Hard

(Piège de cristal)
USA - 1988 - 132' · v.o. s-t fr./all. ·
35mm (les 6 et 30 déc.)
et DC (le 10 déc.)

De John Mc Tiernan
Avec Bruce Willis,
Alan Rickman,
Alexander Godunov
16/16

Copie 35mm les 6 et 30 déc. Présenté par Chloé Hofmann, chargée de la médiation culturelle du CEC, le 6 déc. (voir p. 73).

Une prise d'otage a lieu à Los Angeles dans un gratte-ciel appartenant à une société japonaise. Un policier new-yorkais, venu se réconcilier avec sa femme pour Noël, se trouve sur place. Démarre alors une partie captivante de cache-cache mortel dans cette forteresse de verre... John McTiernan établit un nouvel étalon du film d'action avec ce polar en huis clos qui fit de Bruce Willis une star et qui entraînera quatre suites. « Connu alors pour son humour et son charme dans la série *Clair de lune*, Bruce Willis proposait une alternative séduisante à Stallone et Schwarzie : moins bodybuildé, plus sarcastique et mordant, qui n'a pas du tout envie d'être là, mais qui fait son job. Quelqu'un à qui le public peut mieux s'identifier » (Leo Soesanto, *Les Inrockuptibles*, 2014).

décembre

di 03 15:00
CIN



Home Alone

(Maman, j'ai raté l'avion!)
USA - 1990 - 103' · v.f. (le 3 déc.)
et v.o. s-t fr. (le 21 déc.)

De Chris Columbus
Avec Macaulay Culkin,
Joe Pesci,
Daniel Stern
7/7 dc ©

Version française le 3 décembre

Dans l'avion qui les emmène à Paris, les McCallister réalisent qu'ils ont oublié leur fils Kevin, 8 ans, en Amérique. De son côté, le garçon échafaude de redoutables pièges pour empêcher le cambriolage de sa maison... Un phénomène planétaire porté par un jeune héros auquel les enfants s'identifient volontiers. « Le film cavale douze semaines en tête du box-office américain. Ses recettes pulvérisent celles d'autres mastodontes de 1990, dont *Ghost*, *Pretty Woman* ou *Edward aux mains d'argent*. Au total, le film engrangera plus de 470 millions de dollars, un record pour une comédie, battu en 2011 seulement avec *Very Bad Trip 2*. Au point d'inspirer une nouvelle expression : dans le jargon hollywoodien de l'époque, « to be Home Aloned » désignait le fait d'être éclipsé par ce rival » (Virginie Nussbaum, *Le Temps*, 2021).

décembre

ve 18:30
08 CIN



The Muppet Christmas Carol

(Noël chez les Muppets)
USA · 1992 · 85' · v.o. s-t fr. (les 8 et 22 déc.) et v.f. (le 16 déc.)
De Brian Henson
Avec Michael Caine, Steven Mackintosh, Meredith Braun
7/7 DC ©

Version française le 16 décembre

La nuit de Noël, le cruel Ebenezer Scrooge est hanté par trois esprits, ceux des Noëls passés, présents et futurs, qui lui apprennent les vertus de la générosité et de la bienveillance... Deux ans après la mort de Jim Henson, le créateur du Muppet Show, son fils Brian propose cette adaptation du célèbre conte de Charles Dickens, agrémentée de chansons entêtantes. «Reste que si l'on supporte la ménagerie Muppets – la grenouille sentencieuse, la cochonne impulsive, l'ours endormi et les deux vieillards à l'insolence amère –, *Noël chez les Muppets* est un divertissement pour enfants assez inventif : les marionnettes sont rigolotes et leur animation fluide, les effets spéciaux volontairement désuets, les dialogues de bonne tenue et les gags plutôt fins» (Marie-Claude Martin, *Le Nouveau Quotidien*, 1993).

décembre

di 15:00
10 CIN



The Nightmare Before Christmas

(L'Étrange Noël de Monsieur Jack)
USA · 1993 · 77' · v.f. (le 10 déc.) et v.o. s-t fr. (les 17 et 21 déc.)
De Henry Selick
12/12 DC ©

Version française le 10 décembre

Après avoir découvert la ville de Noël, Jack Skellington, le roi des citrouilles d'Halloween-ville, décide d'importer cette fête quoi qu'il en coûte... Dix ans après avoir été imaginée par Tim Burton, cette comédie musicale en animation de volumes voit enfin le jour. Alors très occupé à tourner *Batman Returns* (1992), le cinéaste renonce à la mettre lui-même en scène, laissant à Henry Selick le soin de signer cette œuvre résolument culte. «Jack est une des nombreuses figures de la littérature classique animées par la passion et la volonté d'accomplir des choses d'une façon différente, un de ces Don Quichotte éperdument en quête d'un sentiment dont il ne connaît même pas la nature. Je me sens proche de nombreux aspects de sa personnalité, en particulier de celui-là. Il a une résonance intime» (Tim Burton).

décembre

di 21:00
03 CIN



El día de la bestia

(Le Jour de la bête)
Espagne, Italie · 1995 · 104' · v.o. s-t fr.
De Álex de la Iglesia
Avec Álex Angulo, Armando De Razza, Santiago Segura
16/16 DC

Copie numérisée

Convaincu que l'antéchrist naîtra à Noël, un prêtre entraîne un parapsychologue et un disquaire dans une quête destinée à sauver l'humanité... «Il s'agit certes d'une farce grasse et vulgaire, mais dans la meilleure acception de ces adjectifs. Grasse, dans la mesure où le bien nommé Alexandre de l'Eglise n'hésite pas à jeter pêle-mêle dans sa paella : religion, démonologie, heavy-metal, extrême droite, télé et reality-show... Vulgaire, car en contant la traversée des cloaques madrilènes par un prêtre innocent, le cinéaste nous présente une vision hyperréaliste d'un monde interlope et crado digne des meilleurs Scola. Et surtout (...), il renoue avec une tradition aussi authentiquement espagnole que la corrida : cet anticléricalisme baroque (...) dont Buñuel fut le grand illustrateur» (Vincent Ostria, *Les Inrockuptibles*, 2006).

novembre

ma 15:00
28 PAD



Y aura-t-il de la neige à Noël ?

France · 1996 · 91'
De Sandrine Veysset
Avec Dominique Reymond, Daniel Duval, Jessica Martinez
16/16 35mm

Dans une ferme du Sud de la France, une femme vit seule avec ses sept enfants, tandis que leur père, qui mène une double vie, est retourné vivre avec sa famille officielle. Astreinte à des travaux pénibles, la fratrie vit au rythme des visites et des sautes d'humeur de cet homme qui ne manque jamais une occasion d'asseoir son autorité brutale... Sandrine Veysset a remonté ses propres souvenirs pour écrire ce remarquable premier long métrage, couronné du Prix Louis-Delluc et du César de la meilleure première œuvre. Sur le mode de la chronique rurale, qui documente la vie aux champs, la cinéaste donne matière à un conte réaliste sur l'enfance, où l'ogre du *Petit Poucet* viendrait bouleverser l'univers de *Blanche-Neige* et *les Sept Nains* pour renforcer, par petites touches subtiles, l'intensité de son propos.

décembre

ve 01 15:00
PAD

di 17 18:30
CIN

ma 26 18:30
PAD



La Bûche

France · 1999 · 108' · 35mm (les 1^{er} et 26 déc.) et DC (le 17 déc.)

De Danièle Thompson
Avec Sabine Azéma, Emmanuelle Béart, Charlotte Gainsbourg
12/16

Copie 35mm les 1^{er} et 26 décembre

A l'approche du réveillon, l'inévitable réunion de famille met trois sœurs en émoi... La scénariste de *La Boum* et coscénariste pour son père, le cinéaste Gérard Oury, passe pour la première fois derrière la caméra avec cette comédie qui cache, derrière un enrobage de rires, une réalité moins joyeuse. Malgré un scénario méthodiquement balisé qui peine à surprendre, *La Bûche* révèle le don indéniable de Danièle Thompson pour la direction d'acteurs. «Charlotte Gainsbourg apparaît transformée, mûrie, d'une savoureuse effervescence. Quant à Claude Rich, il est tout simplement époustouflant de drôlerie pincée et de mélancolie roublarde. Savoir «habiller» ainsi sur mesure les comédiens pour en tirer des étincelles inédites relève aussi d'un artisanat en voie de disparition» (Jean-Claude Loiseau, *Le guide cinéma - Télérama*).

novembre

me 29 18:30
PAD

décembre

ma 19 21:00
PAD

me 27 15:00
PAD



'R Xmas

USA · 2001 · 83' · v.o. s-t.fr.

De Abel Ferrara
Avec Drea de Matteo, Lillo Brancato, Ice T
16/16 35mm

Un couple de narcotrafiquants s'apprête à fêter Noël. Parti en quête de la poupée tant désirée par leur fille, le père se fait enlever. Une énorme rançon est alors demandée à son épouse qui va frapper aux portes des revendeurs... Le portrait d'un certain New York, celui de 1993, lorsque la drogue s'écoulait à chaque coin de rue en toute impunité. «Même si le style d'Abel Ferrara apparaît, du coup, singulièrement sage, ce n'est pas tous les jours pourtant que le cinéma d'outre-Atlantique prend si ouvertement en otage le puritanisme politique et social pour lui mettre le nez dans la poudre (...). Ferrara croit bel et bien au père Noël. Seul détail : le gentil barbu ne porte pas, dans ce cinéma-là, la houppe inventée par Coca-Cola, mais le costume croisé des politiciens» (Thierry Jobin, *Le Temps*, 2001).

novembre

di 26 21:00
CIN

décembre

me 13 18:30
CIN

sa 23 18:30
CIN



Huit Femmes

France · 2002 · 110'

De François Ozon
Avec Catherine Deneuve, Isabelle Huppert, Emmanuelle Béart, Fanny Ardant
12/16 DC

Dans les années 1950, un homme est retrouvé assassiné dans sa demeure à la veille de Noël. Les huit femmes présentes sur les lieux au moment des faits deviennent suspectes... Peu importe l'intrigue. Ce qui compte, c'est la manière dont François Ozon brosse par le biais de l'artifice les différents visages d'une femme incarnée ici par les plus grands noms du cinéma français. «Et si le reproche de misogynie est débile et tombe de lui-même tant toutes ces dames sont bien servies, avec une inventivité constante, une angoisse sourde s'échappe du film, et l'enfermement obsessionnel en est bien le sujet. A la réclusion familiale s'ajoutent trop de douleurs inguérissables et de renoncements constitutifs pour que la figure imposée ne contienne pas sa part de profond malaise» (Frédéric Bonnaud, *Les Inrockuptibles*, 2002).

décembre

sa 02 21:00
CIN

sa 16 18:30
CIN



Bad Santa

USA · 2003 · 99' · v.o. s-t.fr.

De Terry Zwigoff
Avec Billy Bob Thornton, Bernie Mac, Lauren Graham
14/14 DC

Chaque année, Willie s'amuse à jouer les pères Noël de supermarché flanqué de Marcus, un homme de petite taille déguisé en elfe. Loin d'être des enfants de chœur, ces deux acolytes suivent en réalité un plan parfaitement huilé qui leur permet de s'adonner à une activité bien plus lucrative : cambrioler les caisses du magasin... Une comédie noire produite par les frères Coen, où le réalisateur de *Ghost World* (2001) dynamite le mythe de Noël. «Crade donc. Mais d'une réjouissante iconoclastie, bien moins vulgaire dans son parti pris de trivialité que la plupart des productions Disney contemporaines. En débris humain à fausse barbe, Billy Bob Thornton brille comme une flaque d'alcool sous les étoiles, mais il n'est pas le seul : tous les acteurs sont formidables là-dedans» (Ange-Dominique Bouzet, *Libération*, 2004).

décembre

ve 20:00
01 PAD
sa 21:00
16 CIN



Love Actually

GB, USA · 2003 · 134' · v.o. s-t fr./all. · 35mm (le 1^{er} déc.) et DC (le 16 déc.)

De Richard Curtis
Avec Hugh Grant, Liam Neeson, Bill Nighy
7/12

Copie 35mm le 1^{er} décembre. Egalement projeté dans le cadre de la soirée *Travelling* (voir p. 69).

A Londres, à l'approche des fêtes de fin d'année, une vingtaine d'individus frappés par l'amour ou le désamour voient leur destin s'entremêler... Film choral avec une pléiade d'actrices et d'acteurs de renom, *Love Actually* est un baume au cœur dont il est difficile de se lasser tant il trouve la juste mesure entre le rire et les larmes. Réalisée par le scénariste de *Four Weddings and a Funeral* (1994), *Notting Hill* (1991) et *Bridget Jones's Diary* (2001), cette comédie romantique caracole au panthéon des films de Noël. « C'est sans doute pour ce genre de réussite que les Anglo-Saxons ont inventé l'expression «feelgood movie»: un film où l'on se sent bien, dont les dialogues carillonnent aux tympans, et dont on ressort le cœur en montgolfière » (Bernard Achour, *TéléCinéObs*, 2003).

décembre

ma 15:00
12 PAD
me 21:00
20 PAD
me 18:30
27 PAD



Tokyo Godfathers

(*Tōkyō goddofōzāzu*)
Japon · 2003 · 91' · v.o. s-t fr./all.
De Satoshi Kon
12/14 35mm

La veille de Noël, un travesti, une fugueuse et un alcoolique trouvent un bébé dans les poubelles du quartier de Shinjuku, à Tokyo. Bien décidés à retrouver ses parents, les trois personnages bravent maints périls... Dans cette ode à la marginalité librement inspirée de *Three Godfathers* (1948) de John Ford, lui-même basé sur le mythe des Rois mages, le réalisateur de *Perfect Blue* (1999) exécute un parfait numéro d'équilibriste entre le mélodrame et la comédie, le réel et l'imaginaire, pour broser le portrait d'une société en perte d'humanité. « Ce Tokyo des exclus, cadre d'un récit presque réaliste, donne incontestablement une nouvelle dimension à l'art du dessin animé japonais. Un art capable désormais d'aller fureter sur les terres de Frank Capra ou de Chaplin, sans niaiserie » (Thierry Jobin, *Le Temps*, 2004).

décembre

ve 15:00
15 CIN
sa 15:00
26 PAD



Joyeux Noël

France, Allemagne, GB, Belgique, Roumanie · 2005 · 115' · v.o. s-t fr. et EC (le 15 déc.) et v.o. s-t angl./fr./all. et 35mm (le 26 déc.)

De Christian Carion
Avec Guillaume Canet, Diane Kruger, Dany Boon
10/12

Copie 35mm le 26 décembre

Le soir de Noël 1914, l'improbable se produit au cœur des tranchées : Français, Allemands et Anglais déposent les armes pour fraterniser avec l'ennemi... Un condensé d'émotions et d'humanité, traité avec une sobriété qui confine à l'humilité. « Pas d'effet de narration, pas de prouesse stylistique, pas de plaisir formel. Facilité ? Peut-être, mais dans ce qui se présente comme un conte à visée universelle, jouer la carte de la transparence est sans doute un choix judicieux. Une telle histoire, dont la force est qu'elle est tirée de faits réels, mérite qu'on lui laisse le champ émotionnel tout entier (...). La musique, le vin, le foot et, partant, le cinéma. N'en déplaie aux rabat-joie, il est utile de se souvenir qu'il existe des raisons de s'entendre » (Marion Defaut, www.critikat.com, 2005).

décembre

sa 18:00
02 CIN
je 15:00
14 CIN
me 21:00
27 PAD



Un conte de Noël

France · 2007 · 152' · DC (les 2 et 14 déc.) et 35mm (le 27 déc.)
De Arnaud Desplechin
Avec Catherine Deneuve, Jean-Paul Roussillon, Mathieu Amalric
16/16

Copie 35mm le 27 décembre

A l'approche de Noël, les Vuillard apprennent que Junon, la mère, est atteinte d'une leucémie. Alors qu'elle espère trouver un donneur compatible pour une greffe de moelle osseuse, les rancœurs refont surface... Arnaud Desplechin orchestre un jeu de massacre familial par le biais d'une narration étourdissante, qui fait écho à la complexité des relations en jeu. « *Un conte de Noël* mêle tout : l'intime et le mythe, l'abstraction et l'émotionnel, la comédie neurasthénique et le drame éprouvant, l'hommage en continu à Bergman et le clin d'oeil à Hitchcock... [Un] film qui joue avec tous les procédés de distanciation (adresses à la caméra, ruptures de ton brutales, utilisation singulière de la partition musicale...) et nous entraîne dans son ballet dérangeant » (Olivier De Bruyn, www.nouvelobs.com, 2016).

décembre

ve 08 21:00
CIN

je 14 21:00
CIN



Krampus

USA · 2015 · 97' · v.o. s-t fr.

De Michael Dougherty

Avec Adam Scott,

Toni Collette,

David Koechner

14/16 DC

Poussé à bout par une famille dysfonctionnelle, Max décide de faire comme si Noël n'existait pas. Dans la nuit, son quartier devient le terrain de jeu d'une créature mi-chèvre mi-démon... Basé sur le mythe du pendant germanique du père Fouettard, cet anti-conte de Noël bascule de la comédie horrifique au pur film d'épouvante pour dresser, en toile de fond, une critique acerbe d'une Amérique scindée entre bourgeois démocrates et prolétaires républicains. «En se montrant incapable de mettre ses différences de côté lors des fêtes, cette smala condamnable, mais jamais détestable (grâce à un épatant casting et à une écriture empathique), va plonger dans un enfer curieusement traumatisant pour qui pensait trouver en *Krampus* un petit conte fantastique moral» (Laurent Duroche, *Mad Movies: 100 films de genre à (re)découvrir*).

décembre

di 10 10:30
CIN



Les Moomins attendent Noël

(*Muumien taikatalvi*)

Finlande, Pologne · 2017 ·

79' · v.f.

De Jakub Wroński

et Ira Carpelan

0/6 DC ©

Versión française. Egalement projeté dans Ciné-familles (p. 70). Cet hiver, les Moomins, des petits êtres à l'allure d'hippopotames, décident de ne pas hiberner. Ils accueillent alors, pour la première fois, un invité prénommé Noël... Le charme artisanal de l'animation de volumes couplée à la puissance poétique d'un Noël blanc font de ce conte familial une mise en bouche de choix pour les festivités de fin d'année. «Cinquième adaptation cinématographique d'une série de livres illustrés pour la jeunesse créée par Tove Jansson dans les années 1940, *Les Moomins attendent Noël* renoue, sans prétention et sans artifice, avec l'art de l'animation en stop motion né en même temps que le cinématographe des frères Lumière. Il y a, dans ce film, un côté «fait maison» qui nourrit l'imagination du public plus qu'il ne la cloisonne» (Arthur Champilou, www.avoir-alire.com, 2017).

décembre

sa 02 15:00
CIN

di 10 21:00
CIN

ve 15 18:30
CIN



The Grinch

(*Le Grinch*)

USA, France · 2018 ·

90' · v.f. (le 2 déc.) et

v.o. s-t fr./all. (les 10 et 15 déc.)

De Scott Mosier

et Yarrow Cheney

0/6 DC ©

Versión française le 2 décembre

Tous les ans à Noël, c'est la même histoire. Les festivités organisées à Chouville perturbent la tranquillité du Grinch, un odieux bonhomme vert. Cette fois-ci, c'est décidé, il va s'assurer une paix royale en volant Noël... Dix-huit ans après le tour de force opéré par Jim Carrey dans le rôle-titre, les créateurs des Minions ravivent par le biais de l'animation toute la modernité de cette fable anticonsumériste écrite par Dr. Seuss en 1957. «Yarrow Cheney (co-réalisateur de *Comme des bêtes*) et Scott Mosier (scénariste de *Drôles de dinde*) s'emparent de cette histoire pour signer une sarabande de Noël drôle, trépidante, avec juste ce qu'il faut d'une émotion à *La vie est belle* de Capra. Un équilibre jamais évident à trouver, mais qui s'exprime ici avec justesse» (Thierry Cheze, *Première*, 2018).

Ciné-Festival

1-5 novembre 2023 Prilly-Lausanne-Renens



1998



1999



2000



2001



2002



2003



2004



2005



2006



2007



2008



2009



2010



2011



2012



2013



2014



2015



2016



2017



2018



2019



2020



2021



2022

newswatch

Cinétoile - Cinémathèque suisse - ECAL...





Mardi 21 novembre

Avant-première : *Ricardo* *et la Peinture* de Barbet Schroeder

46 Une rencontre

Lauréat du Léopard d'honneur au dernier Locarno Film Festival, Barbet Schroeder vient présenter au Casino de Montbenon son nouveau documentaire, *Ricardo et la Peinture*, en avant-première.

Sortie en salles en Suisse romande le 22 novembre.





Une rencontre

Un jour de 1982, Karl Flinker, grand amateur d'art, libraire, galeriste et par ailleurs ami proche de ma mère, me dit qu'il faut absolument que je rencontre l'un de ses nouveaux peintres, absolument génial. C'est ainsi que je me suis trouvé à gravir les sept étages d'un immeuble à Neuilly jusqu'à la chambre de bonne dont Ricardo Cavallo avait fait son atelier. Sa peinture et sa personnalité m'ont conquis d'emblée. En un instant, j'ai su que, dans une vie, on rencontre peu de gens comme lui. Ricardo est un homme d'une sensibilité unique, d'une ouverture aux autres exceptionnelle, d'une générosité de tous les instants.

Quand nous sommes libres tous les deux, nous allons dans les musées visiter des expositions. En réalité, nos rencontres se décident toujours à partir d'œuvres à découvrir ou à retrouver, l'art est toujours présent entre nous. Toutes ces visites m'ont enseigné que Ricardo parle admirablement de l'histoire de la peinture, qu'il a le don de mettre des œuvres en relation, de les faire dialoguer. C'est à partir de ce talent inouï que j'ai dessiné le projet de ce film, qui s'apparente à une navigation dans l'histoire de l'art. De la grotte de Chauvet à la grotte de Saint-Jean-du-Doigt, dans laquelle Ricardo travaille aujourd'hui, quelque chose comme trente-six mille ans plus tard.

Barbet Schroeder



Barbet Schroeder

Né en Iran en 1941, d'un père suisse et d'une mère allemande, Barbet Schroeder s'installe à Paris où il devient familier de la Cinémathèque française, étudie la philosophie, organise des concerts de jazz, devient critique aux *Cahiers du cinéma* et fonde, avec Eric Rohmer, la société de production et diffusion Les Films du Losange. En 1969, il réalise *More*, son premier long métrage. Le récit fictionnel pourvu d'une dimension documentaire est un aspect récurrent de son cinéma, qui refuse d'être catalogué dans un genre. Infatigable voyageur et cosmopolite, fils de la Nouvelle Vague et artisan d'Hollywood, cinéaste multiple et imprévisible, Schroeder explore le monde et ses différents univers cinématographiques et se présente comme un véritable pont entre cinéma d'auteur et cinéma grand public.

novembre

ma
21

20:00

PAD



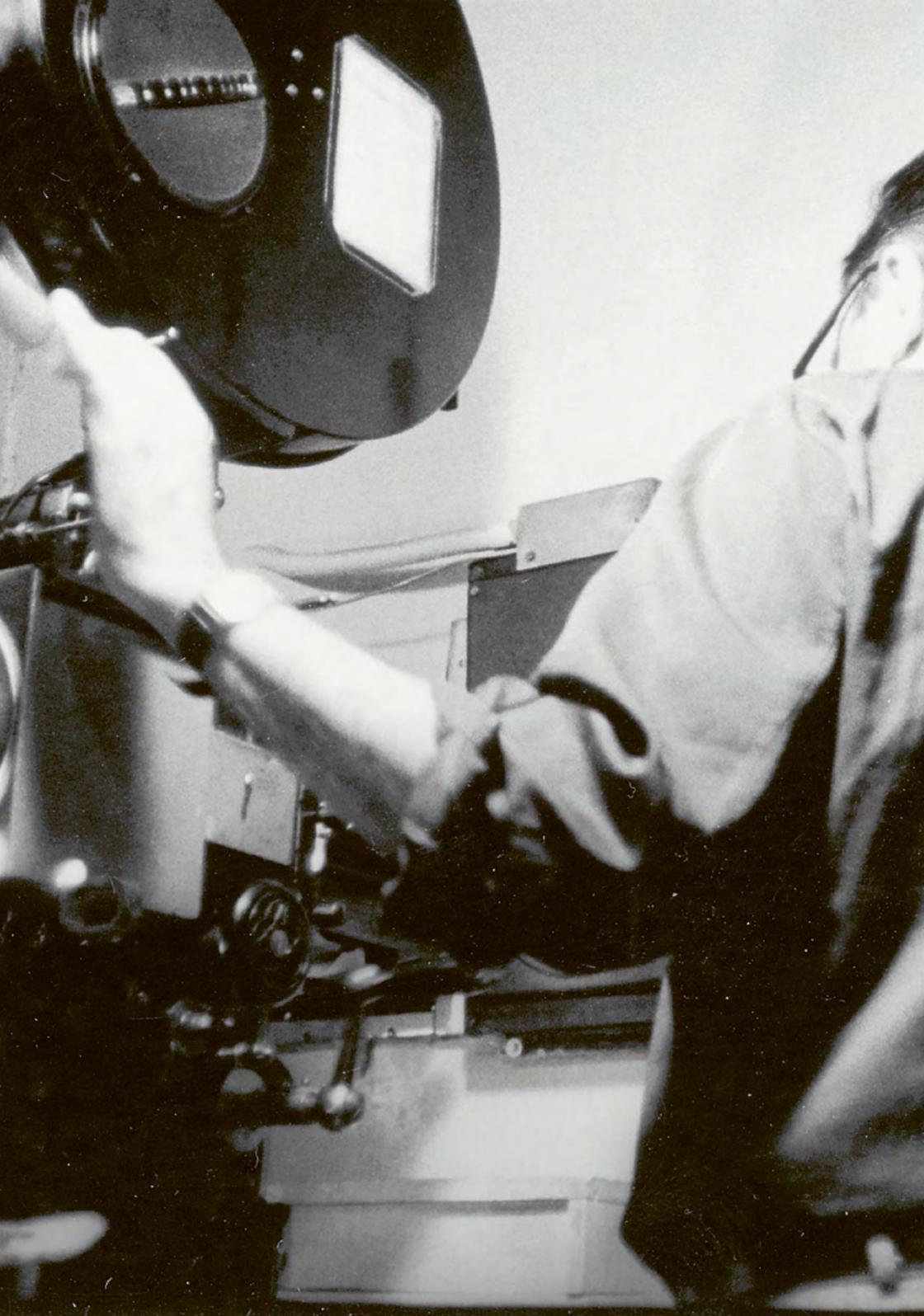
Ricardo et la Peinture

Suisse, France · 2023 · 106'
De Barbet Schroeder
16/16 DC

Locarno
Film Festival

En présence du cinéaste

Le nouveau documentaire de Barbet Schroeder brosse le portrait de l'un de ses amis proches, le peintre Ricardo Cavallo. De Buenos Aires au Finistère, en passant par Paris et le Pérou, le cinéaste invite à plonger dans l'histoire de la peinture, ainsi qu'à découvrir la vie de cet homme exceptionnel, auteur d'une œuvre singulière et témoignant d'un engagement total et physique pour son art. « Il est des sujets qui se suffisent pour donner matière à un film: tel est le cas de Ricardo, dont la peinture n'est que le point de départ de l'étendue humaniste. L'amitié se construisant à deux, c'est naturellement que Barbet Schroeder se laisse glisser devant la caméra, révélant le contrepoint d'une relation basée sur le respect et l'admiration réciproque » (Laurine Chiarini, www.cineman.ch, 2023).



Aussi à l'affiche

- 50 Avant-première : *Rapito* de Marco Bellocchio
- 52 Les films de diplôme de l'ECAL
- 57 La Cinémathèque suisse fête ses 75 ans
- 58 Courir en ville et au cinéma
- 61 Festival Cinéma Jeune Public
- 62 Avant-première : *Notre corps* de Claire Simon
- 64 Première : *Salvatore : Shoemaker of Dreams*
de Luca Guadagnino



Avant-première: *Rapito* de Marco Bellocchio

L'histoire de l'enlèvement de cet enfant juif, Edgardo Mortara, m'intéresse particulièrement parce qu'elle me permet, avant tout, de mettre en scène un crime commis au nom d'un principe absolu: « Je t'enlève parce que Dieu l'a voulu ainsi ». Il serait donc juste, pour garantir son salut dans l'au-delà, de briser la vie d'un individu, en l'occurrence d'un enfant n'ayant pas, du fait de son jeune âge, la force de résister ni de se rebeller. Sa vie sera brisée à jamais, et ce, même si le petit Mortara, rééduqué par les prêtres, restera finalement toujours fidèle à l'Eglise catholique. Bien sûr, je ne cherche pas à trouver une explication « simple », mais, assurément, cette conversion radicale, sans qu'à aucun moment Edgardo Mortara n'ait le moindre doute, rend son personnage encore plus intéressant. Mon film n'a pas de visée idéologique, il relate les faits.

Marco Bellocchio

Projeté en pré-ouverture du Ciné-Festival qui a lieu du 1^{er} au 5 novembre à Lausanne (www.cine-festival.ch).

Sortie en salles en Suisse romande le 1^{er} novembre.

agora
FILMS

Ciné-Festival
2023 1-5 novembre Prilly-Lausanne-Renens



Marco Bellocchio

Né en 1939, Marco Bellocchio est un cinéaste italien qui se confronte régulièrement à l'Italie contemporaine et à ses fantômes. Dès son premier film en 1965, *I pugni in tasca*, il affirme un point de vue critique et politique, avec une force expressive remarquable. Il s'attaque à la religion dans *In nome del padre* (1971), l'armée dans *La marcia trionfale* (1976) ou la famille dans *Il salto nel vuoto* (1979). Plus récemment, il met en scène dans *Buongiorno notte* (2004) l'enlèvement d'Aldo Moro et relate dans *Il traditore* (2019) l'histoire de la Cosa Nostra. La Cinémathèque suisse lui a consacré une rétrospective en 2011 et a projeté, en avant-première, plusieurs de ses films : *Vincere* (2009), *Sorelle Mai* (2010), *Sangue del mio sangue* (2015), *Fai bei sogni* (2016) et *Marx può aspettare* (2021).

octobre

ma
31

20:00

PAD



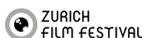
Rapito

(L'Enlèvement)

Italie, France, Allemagne ·
2023 · 135' · v.o. s-t fr./all.

De Marco Bellocchio

Avec Paolo Pierobon,
Fausto Russo Alesi,
Barbara Ronchi
16/16 DC



Séance avec présentation

En 1858, à Bologne, les soldats du Pape font irruption chez les Mortara, une famille juive. Sur ordre du cardinal, ils sont venus prendre Edgardo, leur fils de 7 ans, qui aurait été baptisé en secret par sa nourrice. Or, la loi pontificale est indiscutable : il doit recevoir une éducation catholique. Les parents d'Edgardo, bouleversés, vont tout faire pour récupérer leur fils. Soutenu par l'opinion publique de l'Italie libérale et la communauté juive internationale, le combat des Mortara prend vite une dimension politique... « Traversé par des moments oniriques blasphématoires et un lyrisme opératique et musical dont Bellocchio a le secret, [c'est] aussi un film sombre, au cadre resserré, confiné dans les intérieurs et les églises, comme plongé dans la nuit prolongée de l'obscurantisme en dépit de la magnificence architecturale et cérémonielle de l'Eglise, ici ravalée à une puissance fondamentalement pervertie » (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 2023).



Les films de diplôme de l'ECAL

Tout au long de leur parcours académique, les étudiantes et étudiants du Bachelor cinéma de l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL) ont eu l'opportunité d'explorer plusieurs langages cinématographiques, formes, codes et approches possibles. Cette ouverture et cette diversité sont au cœur du projet de formation et se retrouvent dans l'éventail des films réalisés, qui mettent à la fois en valeur les acquis techniques des étudiantes et étudiants, et reflètent également leurs perspectives uniques, leurs passions et leur évolution en tant que cinéastes, techniciens ou techniciennes dans les divers métiers qu'offre le cinéma. Nous sommes heureux de vous accueillir à cette projection des films de diplôme 2023 et de vous permettre de rencontrer ces créatrices et créateurs, d'aujourd'hui et de demain.

Notre reconnaissance aux intervenantes et intervenants, aux professeuses et professeurs de l'ECAL, aux comédiennes et comédiens, et aux techniciennes et techniciens pour leur précieuse contribution à la fabrication de ces films, aux sociétés de production qui ont eu l'intuition de coproduire certains d'entre eux, ainsi qu'à l'OFC, la RTS et Cinéforum.

Paolo Moretti, responsable du Bachelor cinéma de l'ECAL 2022-2023

Les intervenantes, intervenants et soutiens financiers

Achevant leur cursus de trois ans en Bachelor par la réalisation d'un film court, ou en occupant la place de cheffe opératrice ou chef opérateur image ou son, les étudiantes et étudiants ont bénéficié de l'accompagnement précieux de Valentina Novati, Stéphane Demoustier, Agnès Godard, Sonia Rossier, Annette Dutertre, Catherine Zins, Marianne Lamour, Fanny Martin, Boris Rabusseau. Par ailleurs, chacune et chacun ont pu assister à de nombreux ateliers et masterclass donnés par Valeria Golino, Paul Hirsch, Tatiana Huezo, Cédric Klapisch, Lucrecia Martel, Claire Mathon, Céline Sciamma et Albert Serra. Certains films ont également été soutenus par des maisons de production, ainsi que par l'Office fédéral de la culture, la Radio télévision suisse et Cinéforum.

Entrée libre.

Séance en présence des cinéastes,
ainsi que des diplômées et diplômés
en options Image, Scénario et Son.

éc a | TAKE TIME FILMS THERA imaginastudio

novembre

ma
07

20:00

PAD

Rose à la ferme

Suisse · 2023 · 35' ·
avec s-t angl.
De Giulia Goy
16/16 DC

Rose, jeune cinéaste en recherche d'emploi, entreprend un stage de reconversion comme agricultrice. Un récit initiatique qui questionne notre relation à la terre, à l'art, au rôle du cinéaste en tant qu'observateur de notre monde.

Avant l'océan

Suisse · 2023 · 21'
De Ilan Dubi
16/16 DC

A l'image : César Cadene. Au son : Ilù Seydoux.

Le temps d'une nuit troublante, Léon fugue pour rejoindre Olivia dans son périple vers l'océan.

There Were Cowboys

Suisse · 2023 · 20' ·
avec s-t angl.
De Jay Holdener
16/16 DC

A l'image : Marcello Balzaretto

Daniel, de retour des USA, reçoit une mission d'un cow-boy fantomatique: voler une Chevy El Camino, automobile renommée de la marque Chevrolet.

La Valse sauvage

Suisse · 2023 · 19'
De Rémi Molleyres
16/16 DC

Joseph découvre que Félicie, sa fiancée, vient de tuer son oncle et est décidée à fuir. Un monde s'écroule pour le jeune couple.

Aire de jeux

Suisse - 2023 - 20'
De Adrian Beroud
16/16 dc

Noé, comédien au chômage, passe une audition théâtrale sans en connaître les codes. Sa performance déclenche une dispute entre le metteur en scène et son assistant. Son audition est compromise... Une séquence issue d'un projet de long métrage.

Les satellites ne tombent jamais du ciel

Suisse - 2023 - 16'
De Matias Carlier
et Remo Corazza
16/16 dc

A l'image: Remo Corazza

Un frère et une sœur se retrouvent tous les dimanches et volent à la tire. Après avoir dépouillé un passant dans un centre commercial, ils font la rencontre de Monica, une sexagénaire qui les invite chez elle. Un lien inattendu se crée entre les trois.

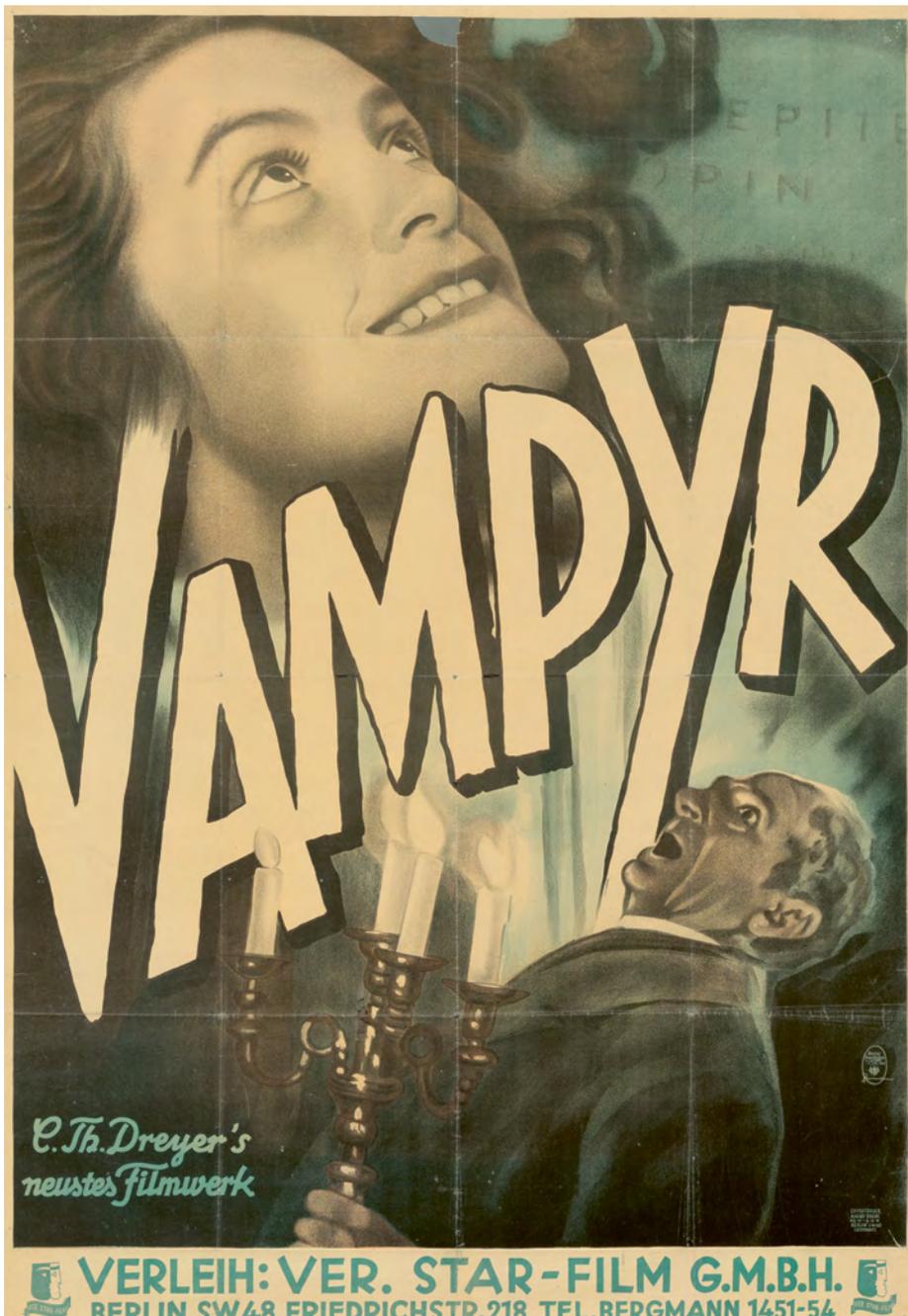
la couleur des jours aime le cinéma



découvrez nos sommaires sur www.lacouleurdesjours.ch



There Were Cowboys de Jay Holdener (2023)



La Cinémathèque suisse fête ses 75 ans

Si les Archives cinématographiques suisses ont vu le jour en 1943 à Bâle, elles ont dû renoncer à poursuivre leur activité en 1948 et ont dès lors offert leur jeune collection de 312 titres aux cinéphiles intéressés. C'est ainsi que, le 3 novembre de cette même année, les animateurs du ciné-club de Lausanne ont fondé l'association Cinémathèque suisse au sein de la capitale vaudoise. La première copie recensée par l'association était celle de *Vampyr* de Carl Theodor Dreyer, réalisé en 1932.

Depuis, en 75 ans d'existence, la Cinémathèque suisse est passée d'un seul collaborateur — qui n'était même pas salarié — à près d'une centaine, de locaux insalubres à des espaces de travail et d'archivage à la pointe du progrès. Grâce à la ténacité de ses collaboratrices et collaborateurs, ainsi qu'au soutien toujours plus important des pouvoirs publics, l'institution est aujourd'hui reconnue comme l'une des archives cinématographiques les plus performantes du monde, au centre d'un réseau de recherches et d'échanges national et international à la fois scientifique et culturel, et qui permet notamment à son personnel de partager son expérience avec d'autres, de favoriser l'excellence, et de rendre toujours plus accessible et visible le cinéma, suisse en particulier. En attendant l'inauguration du cinéma Capitole, nouvel écran public de notre institution, une nouvelle ère commence !

Frédéric Maire

Apéritif au Salon du Casino de Montbenon dès 18h.

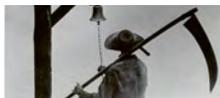
novembre

je

09

19:30

PAD



Vampyr

(*Der Traum des Allan Gray / Vampyr, ou l'étrange aventure de David Gray*)
Allemagne, France · 1932 · 68' · v.o. s-t.fr.

De Carl Theodor Dreyer

Avec Julian West,
Maurice Schutz,
Sybille Schmitz
12/14 DC

Les Petites Magiciennes

Suisse · 1986 · 8' · sonore

Court métrage de
Yves Robert
et Vincent Mercier
7/10 DC



COURT MÉTRAGE
FESTIVAL DE CANNES

Copie numérisée.

Un homme s'installe dans l'auberge d'un village et se voit offrir par un vieillard un ouvrage sur le vampirisme. Il est alors confronté à une véritable incarnation du mal... Dreyer pousse jusqu'au surnaturel sa réflexion sur la problématique chrétienne avec une virtuosité technique remarquable : « il nous gratifie d'une caméra ultra-mobile, de surimpressions, de jeux d'ombres, de travellings et même d'une somptueuse séquence en contre-plongée et vue subjective, où le spectateur est appelé à épouser le point de vue d'un mort dans son cercueil. Voilée et surexposée, la photographie de Rudolph Maté possède une portée onirique idoine. Quant aux personnages, ahuris, séminaux ou à contre-emploi, campés par des amateurs, ils confèrent tous un charme discret au métrage » (Jonathan Fanara, *Le Mag du ciné*, 2020).

Court métrage en présence des cinéastes et projeté en avant-programme de *Vampyr*. Copie restaurée numérique.

Palme d'or du meilleur court métrage lors du Festival de Cannes en 1986, ce film est à la fois un hommage aux projecteurs, ces machines qui reproduisent la magie du cinéma, mais également au projectionniste, cet homme que l'on ne voit jamais et qui donne l'étincelle de vie nécessaire à la bonne marche de ces « magiciennes ».



Courir en ville et au cinéma

En collaboration avec le Musée Olympique et la Ville de Lausanne, la Cinémathèque suisse a le plaisir de présenter une soirée spéciale autour de la course. Cet événement invite à explorer, en deux temps et sous plusieurs aspects, cette activité physique très prisée. Le documentaire *Du stade à la Cité* de Vincent Aubert, Philippe Vonnard et Yanick Turin (2022) invite à se plonger dans l'histoire des « 20km de Lausanne », en revenant sur la portée inclusive et fédératrice de cette manifestation désormais incontournable. Cette projection, riche en images d'archives, sera suivie d'une discussion qui permettra de prolonger la variété de sujets abordés dans le documentaire. La soirée prendra ensuite un tournant plus ébouriffant avec *Lola rennt* de Tom Tykwer (1998), film culte où la course devient un moteur narratif et visuel fascinant. Deux œuvres pour aborder cette activité aussi populaire que cathartique. A vos marques...

Une entrée pour la séance *Du stade à la Cité* donne droit à une invitation pour la séance de *Lola rennt*, à retirer à la caisse le jour même.



« Free to Run »: une exposition au Musée Olympique

De nos jours, il est devenu courant de voir des gens courir en ville, au bord d'un lac ou le long de sentiers forestiers pour faire de l'exercice. Il n'est pas rare non plus de voir des milliers de personnes participer à des marathons dans les plus grandes villes du monde. Mais cela n'a pas toujours été le cas.

Jusqu'au 3 mars 2024, le Musée Olympique présente l'exposition « Free to Run, en route pour le marathon de Paris 2024 », une expérience multimédia explorant le monde extraordinaire des marathons et des courses de longue distance. A travers une série de films originaux, le public part à la découverte de cette incroyable révolution sociale initiée par le marathon. De sa première apparition à Athènes, en 1896, au « Marathon Pour Tous » des Jeux Olympiques de Paris 2024, cette exposition revient sur l'histoire de la conquête de la liberté personnelle et sociale par le sport.

Une série d'événements et de conférences a également lieu en complément de cette exposition qui sera proposée en français, anglais et allemand.

Le Musée Olympique

Entrée libre à l'exposition.

Plus d'informations sur www.olympics.com/museum

novembre

me 15 18:30
PAD



Du stade à la Cité

(Histoire d'une course populaire dans la capitale olympique)

Suisse · 2022 · 51'

De Vincent Aubert,
Yanick Turin
et Philippe Vonnard
6/10 DC

En présence de Vincent Aubert et Philippe Vonnard. Séance suivie d'une table ronde.

En mai 2022, la course desdits « 20 km de Lausanne » a eu 40 ans. Elle est la troisième course de Suisse en nombre de participantes et participants. En 1982, rien ne présageait qu'un « marathon populaire » puisse être tenu dans une ville aussi pentue que Lausanne. Le développement de la course à pied, la volonté du nouveau président du CIO, Juan Antonio Samaranch, de mettre en place une capitale olympique, et le travail d'un groupe d'acteurs locaux actifs dans les domaines économiques, politiques et sportifs, vont changer cette donne. Au fil du temps, l'épreuve prend son envol et, dès les années 1990, la barre des 10'000 coureuses et coureurs est franchie. Le documentaire *Du stade à la Cité* revient sur l'essor de cette manifestation et les enjeux qui en découlent.

novembre

me 15 20:30
PAD



Lola rennt

(Cours, Lola, cours)

Allemagne · 1998 · 80' ·
v.o. s-t.fr.

De Tom Tykwer
Avec Franka Potente,
Moritz Bleibtreu,
Herbert Knaupp
12/16 35mm

Lola a vingt minutes pour tirer d'affaire son compagnon, lequel devait impérativement remettre cent mille marks à un trafiquant de voitures, mais il a malencontreusement oublié l'argent dans le métro berlinois. Lola n'a plus qu'à courir... Référence culte de toute une génération biberonnée au format télévisé et aux jeux vidéo, *Lola rennt* est un film survolté, qui allie une esthétique clipsque à un montage et une bande-son électro frénétiques à souhait. Construit en trois phases, qui montrent à chaque fois l'une des solutions envisagées par l'héroïne pour s'en sortir, il respecte également le temps de l'action, offrant au spectateur trois fois vingt minutes de suspense pur et dur. Une expérience cinématographique à couper le souffle, doublée d'un exercice de style périlleux.

RNORRETJES
LEKKER VOOR MENS & DIER



Festival Cinéma Jeune Public

Fondé en 2014, le Festival Cinéma Jeune Public propose chaque année, durant le dernier week-end de novembre, des projections de films et des activités de médiation destinées aux enfants, aux jeunes, aux familles et aux écoles. La 9^e édition a lieu du 22 au 26 novembre à Lausanne et Pully.

Véritable rendez-vous des futurs cinéphiles, le Festival est un espace d'expérimentation, de rencontre et de création autour du cinéma. A travers sa programmation, il présente des films inédits qui font écho aux grands enjeux sociétaux contemporains auxquels sont confrontés les enfants et les jeunes. En outre, fort de son expérience, le Festival poursuit et consolide sa démarche d'éveil et d'éducation à l'image en offrant de nombreux ateliers pratiques destinés aux plus jeunes. La manifestation a également pour philosophie de développer des liens durables avec les différents partenaires des domaines de l'éducation, du social, de la santé et de la culture, afin de mettre en place une offre adaptée, inclusive et accessible à tous les publics.

Billet à 5 francs pour les enfants de moins de 12 ans.

*Festival Cinéma
jeune Public*

novembre
me 22 15:00
PAD



Chonchon, le plus mignon des cochons

(Knor)
Pays-Bas, Belgique · 2022 ·
72' · v.f.
De Mascha Halberstad
0/8 DC ©

**Séance d'ouverture du Festival. Version française.
Egalement projeté dans Ciné-familles (p. 70).**

Lorsque la petite Babs reçoit de son grand-père un cochon nommé Chonchon, elle convainc ses parents de le garder. Mais, bientôt, Chonchon doit se méfier du concours de charcuterie de la ville... Avec beaucoup d'humour, ce film d'animation « se situe quelque part entre les récits pour enfants de Roald Dahl et ceux de Dick King-Smith. L'influence du second est remarquable lorsque l'animal devient élève à des cours de bienséance avec un dresseur pour chiens. Celle du premier consiste à ne pas aseptiser la réalité (...) pour révéler, *in fine*, ce que le film montre comme foncièrement dégoûtant, à savoir l'abattage des porcs et leur transformation en saucisses par des personnages retors » (Nicolas Didier, *Télérama*, 2023).

novembre
di 26 10:30
CIN



Le Roi des singes

(Dà nǎo tiān gōng)
Chine · 1965 · 105' · v.f.
De Wan Laiming
6/8 DC ©

**Version française. Copie numérisée.
Egalement projeté dans Ciné-familles (p. 70).**

Installé sur une paisible montagne, le Roi des singes cherche à étendre ses pouvoirs. Il se rend auprès du Roi Dragon qui accepte de lui céder la règle magique permettant de dompter les flots, à condition qu'il parvienne à s'en emparer... Entre machinations, ruses, trahisons et combats épiques, ce film d'animation haut en couleur s'inspire de plusieurs chapitres de *La Pérégrination vers l'ouest* de Wu Cheng En, un classique de la littérature chinoise du XVI^e siècle. Le long métrage se démarque par ses décors poétiques évoquant la peinture classique, par une musique interprétée avec des instruments traditionnels qui donne un rythme haletant à l'action, et aussi par son humour constant.



Avant-première : *Notre corps* de Claire Simon

Ce n'est pas facile de filmer le corps à l'hôpital, parce qu'il est largement caché lors des opérations, des accouchements. Je voulais donc y aller franchement en matière de représentation : des seins, des actes de palpation de chair, des ventres, des peaux. Il s'agissait presque de se mettre du côté de la sculpture. Mais je n'ai pas l'impression de l'avoir fait brutalement, mais, au contraire, avec le plus d'amour possible. Le corps féminin est habituellement montré dans sa beauté, comme objet de désir, mais sa réalité est toujours cachée. Or, là, c'est justement ce à quoi j'avais accès. Mon intention était aussi de filmer comment le langage se relie aux corps ; j'étais fascinée de voir que nommer menait à désigner, puis palper son propre corps. Surtout chez les médecins joignant le geste à la parole, comme lorsque l'un d'entre eux pointe les ovaires en touchant le bas de son ventre d'homme. Le corps, la langue et la langue du corps, c'est ce qui m'intéressait.

Claire Simon

Sortie en salles en Suisse romande le 29 novembre.

ADOKfilms
distribution

CINÉMACITYCLUB



Claire Simon

Après une enfance dans le Var et des études en ethnologie, arabe et berbère, Claire Simon décroche des stages de montage, réalise des courts métrages, puis tourne plusieurs documentaires: *Les Patients* (1989), *Coûte que coûte* (1996), *Récréations* (1998). Elle signe en 1997 son premier long métrage de fiction *Simon, oui* qui est sélectionné – tout comme *Ça brûle* (2006) et *Les Bureaux de Dieu* (2008) – à la Quinzaine des Réalisateurs. Elle retrouve ensuite le documentaire avec *800 km de différence – Romance* (2002) et *Mimi* (2003). Après avoir été directrice du département Réalisation à la Fémis, elle devient maîtresse de conférence associée à l'université Paris 8 Saint-Denis Vincennes et membre des ateliers Varan. En avril 2018, elle était à la Cinémathèque suisse à l'occasion de la rétrospective qui lui était consacrée.

novembre

 ma 28 19:00
 PAD

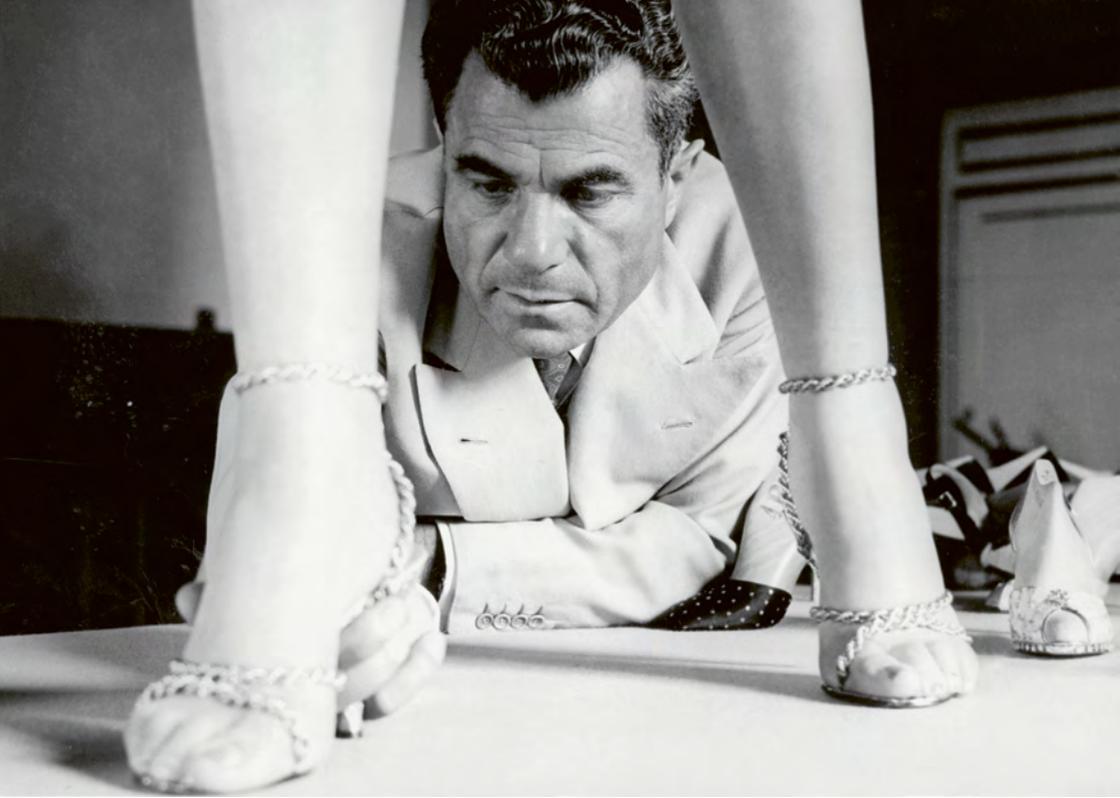

Notre corps

France · 2023 · 168'
 De Claire Simon
 16/16 DC



En présence de la cinéaste

La caméra au poing, Claire Simon filme le service gynécologique d'un hôpital parisien où les destins de femmes se croisent: IVG, endométriose, PMA, maternité, transition de genre, cancer. Elle y recueille les histoires de ces personnes: leurs espoirs, leurs désirs, mais aussi leurs peurs. Les maux, ici, impliquent le plus souvent l'amour, le désir, la vie sexuelle, les sentiments ou l'image de soi. Au rythme des instants de joie, de peur et de tristesse transparait l'éclat d'une magnifique œuvre de cinéma et d'humanité. « Dans *Notre corps*, la réalisatrice suit des patientes dont les parcours, très différents, dessinent pourtant une histoire collective. Et finit par se retrouver elle-même devant la caméra. Une expérience forte et limpide » (Frédéric Strauss, *Télérama*, 2023).



Première: *Salvatore: Shoemaker of Dreams* de Luca Guadagnino

L'envie de réaliser ce documentaire est née en 2017. A cette époque, j'ai lu l'autobiographie de Salvatore Ferragamo, *Le cordonnier de rêves*, puis j'ai demandé à la famille de pouvoir consulter leurs archives. Rapidement, j'ai réalisé à quel point Ferragamo a contribué à la naissance du « star system » et de la fabrique à rêves d'Hollywood. Je voulais faire un film sur l'histoire de Hollywood et c'est pourquoi on retrouve plusieurs extraits de classiques du cinéma américain dans mon documentaire.

Qu'est-ce que le génie ? Comment naît un système, que ce soit dans le cinéma ou dans la mode ? Et comment l'obsession furieuse d'une recherche constante d'idées et de création s'accorde-t-elle avec la tradition et les valeurs familiales ? Salvatore Ferragamo (1898–1960), protagoniste et témoin du XX^e siècle, est la réponse à ces questions.

Luca Guadagnino

En collaboration avec le Consulat d'Italie à Genève et l'association Amitalia.



amitalia



Luca Guadagnino

Né à Palerme, Luca Guadagnino commence par réaliser des documentaires avant de passer à la fiction avec *The Protagonists* (1999). En 2009, il écrit et réalise *Amore*, acclamé par la critique et nommé aux Oscars. En 2014, il réalise *A Bigger Splash*, remake de *La Piscine* de Jacques Deray, sélectionné en compétition officielle à la Mostra de Venise. En 2016, il tourne avec Timothée Chalamet *Call Me by Your Name*, adaptation du livre d'André Aciman dont le scénario est signé James Ivory. Le film est un succès et remporte de nombreuses distinctions, dont l'Oscar du meilleur scénario adapté. En 2020, il signe une série pour HBO, *We Are Who We Are*, puis retrouve Timothée Chalamet en 2022 pour *Bones and All*, avec lequel il remporte le Lion d'argent du meilleur réalisateur à la Mostra de Venise 2022.

décembre

je

07

18:00

CIN



Salvatore: Shoemaker of Dreams

Italie · 2020 · 120' · v.o. s-t fr.
De Luca Guadagnino
12/16 DC



En présence de Federico Romanelli Montarsolo, fondateur de l'association Amitalia

Ce documentaire revient sur la passionnante histoire humaine, artistique et entrepreneuriale d'un nom emblématique de la mode italienne et mondiale, Salvatore Ferragamo : depuis son enfance à Bonito en Italie, où il fabrique ses premières chaussures, jusqu'à son voyage en Amérique, en passant par ses expériences à Hollywood, son retour en Italie, le risque de faillite et sa renaissance dans son atelier de Florence. Narré par Michael Stuhlbarg, *Salvatore: Shoemaker of Dreams* propose de nombreuses images inédites et des témoignages du cinéaste Martin Scorsese, de la costumière Deborah Nadoolman Landis, des membres de la famille Ferragamo, ainsi que de nombreux stylistes, journalistes et critiques de mode et de cinéma.



Les rendez-vous réguliers

- 69 La soirée *Travelling*
- 70 Ciné-familles
- 73 Le Passculture fait son cinéma
- 75 Cinémadeleine
- 77 Les jeudis du doc
- 78 Trésors des archives
- 81 Introduction à l'histoire du cinéma
- 83 Portraits Plans-Fixes



preads throughout country

立家

La soirée *Travelling*

La Cinémathèque suisse collabore avec l'émission *Travelling* sur RTS La Première depuis maintenant plus de dix ans. Fiers de compter sur un partenaire d'exception qui revient chaque semaine sur les coulisses d'un film qui a marqué, de près ou de loin, l'histoire du cinéma, nous sommes heureux de proposer le vendredi 1^{er} décembre, pour commencer en beauté ce mois de fêtes et dans le cadre de notre cycle consacré à Noël au cinéma (voir p. 33), le film culte *Love Actually* de Richard Curtis (2003) qui est projeté dans la salle Paderewski à 20h. Tout juste vingt ans après sa sortie, ce long métrage choral, où les destins de multiples personnages se mêlent et se croisent, s'impactent ou se retrouvent, est toujours une œuvre emblématique de la période hivernale. Réalisateur et scénariste incontournable du genre de la comédie romantique du début du millénaire, Richard Curtis regroupe ici un panel d'actrices et d'acteurs bien connus du public, le tout dans un décor londonien de festivités de fin d'année.

Cette projection constitue également la dernière «soirée *Travelling*» au Casino de Montbenon et l'un des ultimes événements qui se tient dans la salle Paderewski. L'occasion de commencer à faire nos adieux à ces lieux, occupés pendant quarante-deux ans par la Cinémathèque suisse, avant de poursuivre nos activités, dès 2024, au Capitole.

RTS

décembre

ve 01 20:00
PAD

sa 16 21:00
CIN



Love Actually

GB, USA - 2003 - 134' ·
v.o. s-t fr./all. · 35mm
(le 1^{er} déc.) et DC (le 16 déc.)

De Richard Curtis

Avec Hugh Grant,
Liam Neeson,
Bill Nighy,
Emma Thompson
7/12

Copie 35mm le 1^{er} décembre. Egalement projeté dans le cycle «Noël au cinéma» (voir p. 33).

A Londres, à l'approche des fêtes de fin d'année, une vingtaine d'individus frappés par l'amour ou le désamour voient leur destin s'entremêler... Film choral interprété par une pléiade d'actrices et d'acteurs de renom, *Love Actually* est un baume au cœur dont il est difficile de se lasser tant il trouve la juste mesure entre le rire et les larmes. Réalisée par le scénariste de *Four Weddings and a Funeral* (1994), *Notting Hill* (1991) et *Bridget Jones's Diary* (2001), cette comédie romantique caracole au panthéon des films de Noël. «C'est sans doute pour ce genre de réussite que les Anglo-saxons ont inventé l'expression 'feelgood movie': un film où l'on se sent bien, dont les dialogues carillonnent aux tympans, et dont on ressort le cœur en montgolfière» (Bernard Achour, *TéléCinéObs*, 2003).



Ciné-familles

Né d'une collaboration avec le Festival Cinéma Jeune Public, le cycle de films « Ciné-familles » est le rendez-vous régulier de la Cinémathèque suisse pour les enfants et leur famille. Une fois par mois, le mercredi après-midi ou le dimanche matin, un film du patrimoine cinématographique est présenté dans nos salles. Espace de découverte, de rencontre, et de réflexion autour du septième art et de son histoire, ces séances sont l'occasion de discuter de longs et de courts métrages en provenance des quatre coins du monde. Ciné-familles vous invite à venir découvrir des classiques du cinéma ou certaines perles rares méconnues. Les thématiques et les enjeux de ces films sont abordés au début de chaque séance, avec une médiatrice ou un médiateur culturel, afin de préparer les enfants à la projection. Une belle occasion de découvrir ensemble et sur grand écran la richesse du patrimoine cinématographique tout au long de l'année.

Après chaque séance, les enfants reçoivent un kit à emporter à la maison. Adapté à chaque tranche d'âge, celui-ci offre une expérimentation liée au cinéma ou une activité créative à réaliser en famille tout en prolongeant la réflexion autour de la projection.

Billet à 5 francs pour les enfants de moins de 12 ans.

*Festival Cinéma
jeune Public*

novembre

me

22

PAD



Chonchon, le plus mignon des cochons

(Knor)

Pays-Bas, Belgique · 2022 ·
72' · v.f.

De Mascha Halberstad
0/6 DC ©

Séance d'ouverture du Festival Cinéma Jeune Public (voir p. 61).

Séance présentée par une médiatrice ou un médiateur.

Lorsque la petite Babs reçoit de son grand-père un cochon nommé Chonchon, elle convainc ses parents de le garder. Mais, bientôt, Chonchon doit se méfier du concours de charcuterie de la ville... Avec beaucoup d'humour, ce film d'animation « se situe quelque part entre les récits pour enfants de Roald Dahl et ceux de Dick King-Smith. L'influence du second est remarquable lorsque l'animal devient élève à des cours de bienséance avec un dresseur pour chiens. Celle du premier consiste à ne pas aseptiser la réalité (...) pour révéler, *in fine*, ce que le film montre comme foncièrement dégoûtant, à savoir l'abattage des porcs et leur transformation en saucisses par des personnages retors» (Nicolas Didier, *Télérama*, 2023).

novembre

di

26

CIN



Le Roi des singes

(Dà nǎo tiān gōng)

Chine · 1965 · 105' · v.f.

De Wan Laiming
6/8 DC ©

Séance présentée par une médiatrice ou un médiateur du

Festival Cinéma Jeune Public (voir p. 61). Copie numérisée.

Installé sur une paisible montagne, le Roi des singes cherche à étendre ses pouvoirs. Il se rend auprès du Roi Dragon qui accepte de lui céder la règle magique permettant de dompter les flots, à condition qu'il parvienne à s'en emparer... Entre machinations, ruses, trahisons et combats épiques, ce film d'animation haut en couleur s'inspire de plusieurs chapitres de *La Pérégrination vers l'ouest* de Wu Cheng En, un classique de la littérature chinoise du XVI^e siècle. Le long métrage se démarque par ses décors poétiques évoquant la peinture classique, par une musique interprétée avec des instruments traditionnels qui donne un rythme haletant à l'action, et aussi par son humour constant.

décembre

di

10

CIN



Les Moomins attendent Noël

(Muumien taikatalvi)

Finlande, Pologne · 2017 ·
79' · v.f.

De Jakub Wroński
et Ira Carpelan
0/6 DC ©

**Séance présentée par une médiatrice ou un médiateur du Festival
Cinéma Jeune Public. Projeté aussi dans le cycle sur Noël (p. 33).**

Cet hiver, les Moomins, des petits êtres à l'allure d'hippopotames, décident de ne pas hiberner. Ils accueillent alors, pour la première fois, un invité prénommé Noël... Le charme artisanal de l'animation de volumes couplée à la puissance poétique d'un Noël blanc font de ce conte familial une mise en bouche de choix pour les festivités de fin d'année. «Cinquième adaptation cinématographique d'une série de livres illustrés pour la jeunesse créée par Tove Jansson dans les années 1940, *Les Moomins attendent Noël* renoue, sans prétention et sans artifice, avec l'art de l'animation en stop motion (...). Il y a, dans ce film, un côté «fait maison» qui nourrit l'imagination du public plus qu'il ne la cloisonne» (Arthur Champilou, www.avoir-alire.com, 2017).



Le Passculture fait son cinéma

La Cinémathèque suisse s'associe au Passculture en proposant un programme conçu pour les jeunes en formation tout au long de l'année. Intégrés à la programmation de l'institution, les films visent à attirer un nouveau public dans les salles obscures. Chaque séance est aussi l'occasion de discuter et d'échanger dans un esprit de ciné-club, en compagnie d'une enseignante ou d'un enseignant de gymnase, ou d'une intervenante ou d'un intervenant du Centre d'études cinématographiques (CEC) de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne. Des fiches pédagogiques, disponibles sur le site de la Cinémathèque suisse et sur celui du CEC, fournissent des pistes d'analyse aux élèves, ainsi qu'au corps enseignant.

Afin d'encourager l'accès à la culture pour les jeunes en formation, le Passculture propose durant la saison 2022-2023 l'accès gratuit à tous ses événements, dont les sept séances «Le Passculture fait son cinéma», ainsi qu'à l'ensemble de la programmation courante de la Cinémathèque suisse (hors avant-premières et ciné-concerts).

Ce programme est le fruit d'une collaboration entre la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) du Canton de Vaud et le CEC.

www.passculture.ch

www.cinematheque.ch/passculture

PASSCULTURE

Umiel
UMIL | Université de Lausanne
Centre d'études
cinématographiques

novembre

me 18:00
08 PAD



Psycho

(Psychose)

USA · 1960 · 109' · v.o. s-t fr.

De Alfred Hitchcock

Avec Janet Leigh,
Anthony Perkins,
Vera Miles
14/16 DC

Séance animée par Chloé Hofmann, chargée de la médiation culturelle du CEC. Copie numérisée.

Phoenix, Arizona, 14h43. Marion Crane ne devrait pas quitter son amant si tôt. Marion Crane ne devrait pas voler 40'000 dollars à son patron après avoir parlé de difficultés financières avec son amant. Marion Crane ne devrait pas quitter la ville de manière aussi précipitée. Marion Crane ne devrait pas se reposer au Bates Motel... On a tellement cité et copié *Psycho* (de la séquence de la douche de Brian De Palma au remake plan par plan de Gus Van Sant) que jamais personne n'est mécontent de se replonger dans le vrai bain. La musique de Bernard Herrmann, les compositions de Janet Leigh et Anthony Perkins, les décors sinistres et la maestria d'Alfred Hitchcock: tout contribue à faire de ce film d'angoisse un incontestable chef-d'œuvre.

décembre

me 18:00
06 PAD

di 18:00
10 CIN

sb 21:00
30 PAD



Die Hard

(Piège de cristal)

USA · 1988 · 132' · v.o. s-t fr./all. ·
35mm (les 6 et 30 déc.)
et DC (le 10 déc.)

De John Mc Tiernan

Avec Bruce Willis,
Alan Rickman,
Alexander Godunov
16/16

Copie 35mm les 6 et 30 déc. Séance du 6 déc. animée par Chloé Hofmann, chargée de la médiation culturelle du CEC.

Une prise d'otage a lieu à Los Angeles dans un gratte-ciel appartenant à une société japonaise. Un policier new-yorkais, venu se réconcilier avec sa femme pour les fêtes de Noël, se trouve sur place. Démarre alors une partie captivante de cache-cache mortel dans cette forteresse de verre... John McTiernan établit un nouvel étalon du film d'action avec ce polar en huis clos qui fit de Bruce Willis une star et qui entraînera quatre suites. «Connu alors pour son humour et son charme dans la série *Clair de lune*, Bruce Willis proposait une alternative séduisante à Stallone et Schwarzie: moins bodybuildé, plus sarcastique et mordant, qui n'a pas du tout envie d'être là, mais qui fait son job. Quelqu'un à qui le public peut mieux s'identifier» (Leo Soesanto, *Les Inrockuptibles*, 2014).



Cinémadeleine

Depuis janvier, en collaboration avec Pro Senectute Vaud, la Cinémathèque suisse propose un nouveau rendez-vous régulier, suivi d'un moment convivial. Afin de rester fidèle à la tradition du cinéma en tant qu'expérience collective, cette offre se veut intergénérationnelle : plaire aux seniors, mais aussi à celles et ceux qui les accompagnent, quel que soit leur âge.

Précédés d'une courte introduction, les films au programme – très divers par les sujets abordés, les époques, ou encore les genres traversés – sauront émouvoir un large public, connaisseur ou néophyte. Un jeudi par mois, la séance de 15h est donc l'occasion de se retrouver dans une salle obscure pour prendre le temps de découvrir ou redécouvrir ensemble une œuvre du septième art.

Après la projection, afin d'agrémenter les discussions au sortir de la salle, un moment gourmand est offert. Alors, thé ou café ?

PRO SENECTUTE

novembre

je 15:00
02 CIN



Clash by Night

(*Le démon s'éveille la nuit*)

USA · 1952 · 105' · v.o. s-t fr.

De Fritz Lang

Avec Barbara Stanwyck,

Paul Douglas,

Robert Ryan,

Marilyn Monroe

12/14 DC

§ cinémathèque suisse
diffusion

Séance avec présentation. Copie restaurée numérique.

Rendue cynique par une succession de rêves brisés, Mae Doyle retourne dans son village natal après dix ans d'absence. Elle fonde une famille avec un marin-pêcheur tout en succombant au charme d'un homme tourmenté auquel elle s'identifie...

« Même s'il n'a pas été très bien accueilli par la critique et par le public lors de sa sortie, *Le démon s'éveille la nuit* reste une œuvre majeure dans la filmographie de Fritz Lang. En adaptant une pièce importante de Clifford Odets, Lang et son scénariste, Alfred Hayes, se sont permis plusieurs modifications dont celle de lui réserver une fin moins noire, plus heureuse, mais pourtant d'une frappante lucidité. La violence des rapports humains, chère à Lang, et le réalisme de la crise passionnelle sont ici bien présents » (Rui Nogueira).

décembre

je 15:00
07 CIN



Antoine et Antoinette

France · 1947 · 78'

De Jacques Becker

Avec Roger Pigaut,

Claire Mafféi,

Noël Roquevert

14/14 DC

§ cinémathèque suisse
diffusion

Séance avec présentation. Copie restaurée numérique.

En couple, Antoine, ouvrier imprimeur, et Antoinette, vendeuse dans un grand magasin, mènent un quotidien modeste. Un jour, Antoine découvre dans le sac de sa compagne un billet de loterie gagnant, mais il le perd à la suite d'un quiproquo.

Pour autant, il n'est pas question de se morfondre... Portrait réaliste de la classe ouvrière parisienne d'après-guerre, cette comédie romantique renonce à toute complexité narrative pour se concentrer davantage sur la routine de ses personnages et les liens affectifs qui les unissent à travers de menus détails. « Une tranche de vie où est décrite avec simplicité et dans ses moindres détails l'existence la plus quotidienne d'un ménage modeste, le banal servant ici de sujet plus encore que de toile de fond » (Claude Mauriac, *Figaro littéraire*, 1947).



Les jeudis du doc

Moment d'approfondissement en présence de programmatrices, programmeurs, auteures, auteurs, cinéastes, critiques ou historiennes et historiens du cinéma, ce cycle propose chaque mois une projection autour d'un film « documentaire ». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte ou didactique des « images du réel », en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soif d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteure ou l'auteur, qui rende compte de la relation entre la ou le cinéaste, son sujet et la spectatrice ou le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

Chicca Bergonzi

novembre

je 02 18:30
CIN

ve 10 18:30
CIN



Jane B. par Agnès V.

France · 1988 · 97'
De Agnès Varda
Avec Jane Birkin,
Jean-Pierre Léaud,
Philippe Léotard
14/14 DC

Présenté par le musicien suisse Michael Frei le 2 nov. et projeté dans l'hommage à Jane Birkin (p. 15). Copie restaurée numérique.

A partir de reportages, de courtes fictions et de saynètes au cours desquelles elle interprète son propre rôle, Jane Birkin évoque ses origines, son pays, Philippe Léotard, Jean-Pierre Léaud, Alain Souchon, Farid Chopel, Serge Gainsbourg ou Laura Betti... Elle suggère aussi de jouer ce qui deviendra *Kung-fu Master*. Agnès Varda se met alors aussi en scène, dialoguant avec la comédienne, rendant hommage au cinéma, dressant ainsi son propre portrait en creux... «Le plus souvent, Agnès V. et Jane B. sont émouvantes et drôles, alternativement. Et, lorsque l'harmonie les réunit, le film devient superbe: un mouvement de caméra savant d'Agnès V. dévoile les coulisses de son tournage, tandis que Jane B. chuchote des mots d'amour pour les techniciens qui savent l'aider si bien» (Pierre Murat, *Télérama*).

décembre

je 07 18:00
CIN



Salvatore: Shoemaker of Dreams

(*Shoemaker of Dreams*)
Italie · 2020 · 120' · v.o. s-t fr.
De Luca Guadagnino
12/16 DC

Première en présence de Federico Romanelli Montarsolo, fondateur de l'association Amitalia (voir p. 64)

Ce documentaire revient sur la passionnante histoire humaine, artistique et entrepreneuriale d'un nom emblématique de la mode italienne et mondiale, Salvatore Ferragamo: depuis son enfance à Bonito en Italie, où il fabrique ses premières chaussures, jusqu'à son voyage en Amérique, en passant par ses expériences à Hollywood, son retour en Italie, le risque de faillite et sa renaissance dans son atelier de Florence. Narré par Michael Stuhlbarg, *Salvatore: Shoemaker of Dreams* propose de nombreuses images inédites et des témoignages du cinéaste Martin Scorsese, de la costumière Deborah Nadoolman Landis, des membres de la famille Ferragamo, ainsi que de nombreux stylistes, journalistes et critiques de mode et de cinéma.



Trésors des archives

Chaque mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En novembre, l'unique film de cinéma d'Yvan Butler, en sa présence, et auquel nous consacrons une rétrospective (voir p. 7); en décembre, l'adaptation du récit de *Roméo et Juliette* dans la Suisse allemande des années 1930–1940.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoria, association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse: documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoria.ch

Romeo und Julia auf dem Dorfe de Hans Trommer et Valérian Schmidely (1941)

La première fiction d'Yvan Butler

Production franco-suisse, *La Fille au violoncelle* d'Yvan Butler sort en format 35mm dans les salles parisiennes en 1973. Il est présenté dans plusieurs festivals, en Suisse et en Pologne notamment, avant d'être distribué sur le territoire national à partir de 1978. Lors de la recherche qui a précédé les travaux de numérisation, la Radio télévision suisse a retrouvé du matériel en France, dans les stocks d'un ancien laboratoire photochimique. Les travaux de la Cinémathèque suisse ont visé à retrouver les caractéristiques et la complétude de l'œuvre telle qu'elle a été diffusée à sa sortie.

En présence du cinéaste et de Maral Mohsenin, responsable des programmes au Geneva International Film Festival GIFF.

novembre

ma
14

18:30

PAD



La Fille au violoncelle

Suisse, France · 1973 · 94'

De Yvan Butler

Avec Michael Lonsdale,

Angela Mac Donald,

Jean-Luc Bideau

12/14 DC

Copie restaurée numérique.

Egalement projeté dans la rétrospective Yvan Butler (p. 7).

Après plusieurs années dédiées au cinéma documentaire, Yvan Butler signe sa première œuvre de fiction et fait appel à Michael Lonsdale pour narrer l'histoire d'un célibataire solitaire et peu sociable, responsable du rayon parfumerie d'un grand magasin à Genève, dont l'équilibre de vie rigide va être perturbé par sa rencontre avec une jeune femme anticonformiste et spontanée. L'interprétation de Michael Lonsdale, basée sur une grande économie de moyens, confère toute sa force à ce personnage de petit-bourgeois figé dans sa routine. A l'aide de certains épisodes tragi-comiques et d'une série de personnages secondaires, dont Jean-Luc Bideau en pique-assiette sans complexes, Butler dresse subtilement le cadre de ce drame de l'incommunicabilité.

L'histoire tourmentée de Romeo und Julia auf dem Dorfe

Après sa première sortie en salle en 1941, *Romeo und Julia auf dem Dorfe* de Hans Trommer et Valérian Schmidely a donné naissance à plusieurs versions, différentes dans leur montage, dans la longueur des plans ou dans le son. Les négatifs originaux nitrate d'image et de son ayant été détruits en 1978 suite à une nouvelle version, les seuls éléments à disposition pour cette restauration ont été quatre copies nitrate abîmées et incomplètes. Un travail de recherche historique et technique, étalé sur cinq ans, a dû être mené pour reconstruire le film dans une version se rapprochant autant que possible de celle de 1941.

Séance présentée par Maral Mohsenin, responsable des programmes au Geneva International Film Festival (GIFF) et restauratrice du film

décembre

ma
05

18:30

PAD



Romeo und Julia auf dem Dorfe

(*Romeo et Juliette au village*)

Suisse · 1941 · 104' · v.o. s.-fr.

De Hans Trommer

et Valérian Schmidely

Avec Margrit Winter,

Erwin Kohlund

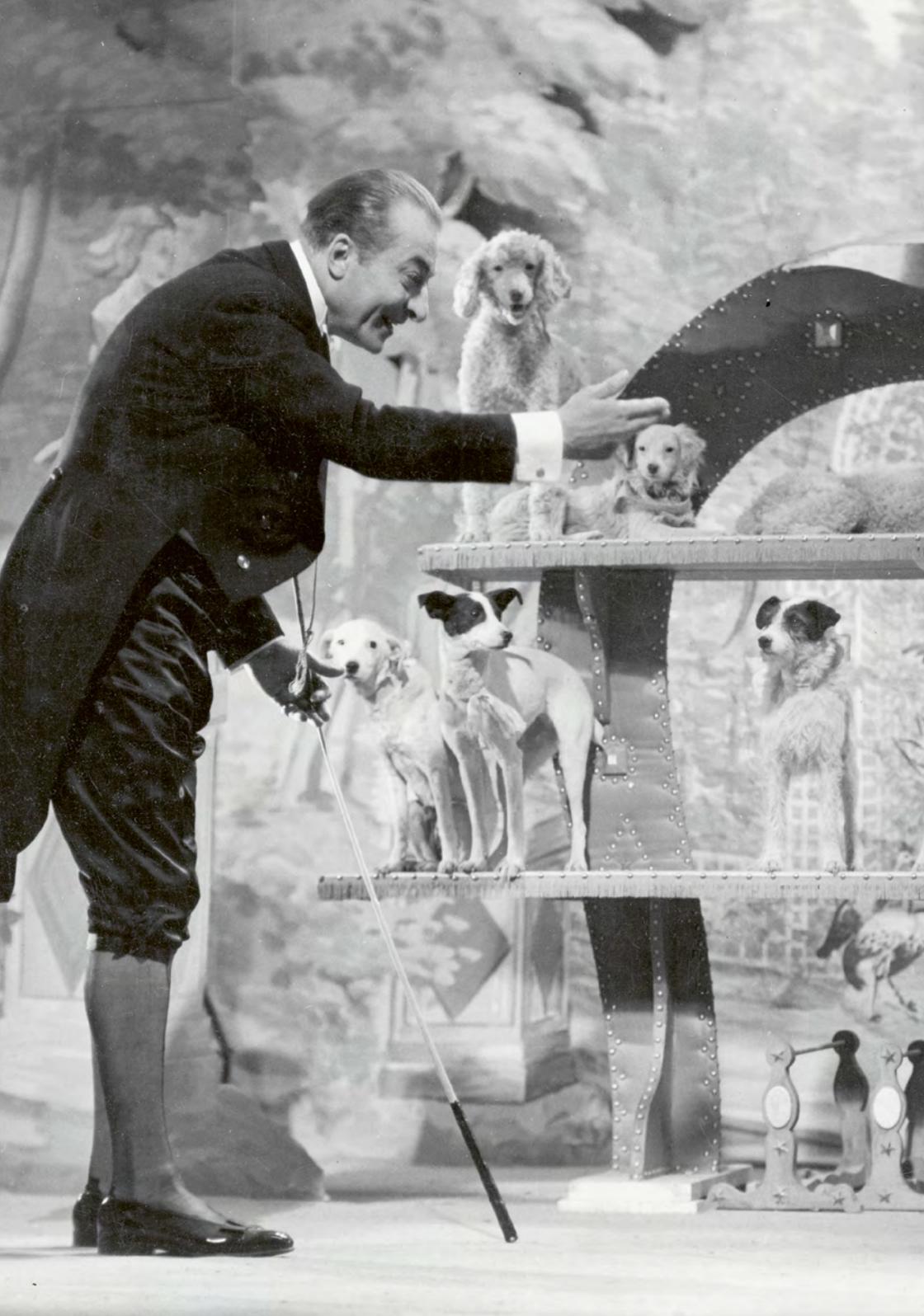
12/16 DC

Copie restaurée numérique

Adapté du roman de Gottfried Keller, le film transpose la célèbre histoire de Roméo et Juliette de Shakespeare dans un contexte rural suisse, teinté de paysages et d'accent suisses allemands. Lorsqu'une violente bagarre éclate entre leurs pères, les jeunes amants, Sali et Vreneli, cherchent comment se construire un avenir commun malgré le contexte hostile qui les oppose et les sépare. Le film le plus poétique du cinéma suisse selon Freddy Buache qui en admire le langage cinématographique: « Trommer et Schmidely ont respecté l'esprit de l'écrivain plutôt que la lettre. Ils ont su inventer des équivalences cinématographiques, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas illustré le livre, mais qu'ils l'ont réécrit au moyen de la caméra » (Freddy Buache, *Le cinéma suisse: 1898-1998*).

Scinéma
diffusion





Introduction à l'histoire du cinéma

Ce cours, dispensé en alternance par Alain Boillat et Pierre-Emmanuel Jaques de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne, vise à donner, dans une perspective généraliste et introductive, un panorama de l'histoire du cinéma. Il comporte des séances consacrées au cinéma mondial, des premiers temps à la fin du XX^e siècle. Les séances sont consacrées à un genre (film noir, western, science-fiction, documentaire, animation) ou à une période phare d'une production nationale telle que la «Qualité française», les nouveaux cinémas (allemand, suisse et de l'Est), les productions japonaises classiques et asiatiques contemporaines, et le cinéma français «moderne».

Le cours se déroule au Casino de Montbenon et consiste en la discussion d'extraits notamment tirés de copies appartenant aux riches collections de la Cinémathèque suisse.

Entrée libre. Tous les cours ont lieu le mercredi de 14h à 17h à Paderewski, à l'exception de ceux dispensés au Cinématographe qui ont lieu de 16h à 17h30.

En raison du déménagement de la Cinémathèque suisse au Capitole (voir p. 2) et de la fermeture provisoire de ses salles, les cours de février auront lieu à la salle Paderewski.

 +  **cinémathèque suisse**
La collaboration

Liste de cours

Fin semestre d'automne 2023

novembre

me 01 16:00
CIN

Le cinéma français des années 1920
Cours donné par Alain Boillat

me 15 14:00
PAD

Le cinéma expressionniste allemand
Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

me 22 16:00
CIN

La généralisation du parlant
Cours donné par Alain Boillat

me 29 14:00
PAD

Le cinéma soviétique muet
Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

décembre

me 06 14:00
PAD

Le cinéma français des années 1930
Cours donné par Alain Boillat

me 13 16:00
CIN

La Qualité française (années 1940-1950)
Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

me 20 14:00
PAD

Le cinéma italien d'après-guerre
Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

Début semestre de printemps 2024

février

me 21 14:00
PAD

Genres hollywoodiens (I): films de gangsters et film noir
Cours donné par Alain Boillat

me 28 14:00
PAD

Genres hollywoodiens (II): western et science-fiction
Cours donné par Alain Boillat

RTS

**PARTENAIRE DE LA CRÉATION
AUDIOVISUELLE SUISSE**



Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un interlocuteur ou une interlocutrice. La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

Toutes les projections en première sont gratuites.

www.plansfixes.ch



novembre

je 16 18:30
CIN



Nago Humbert

(Fondateur de Médecins du Monde Suisse)
Suisse · 2023 · 53'

Interlocutrice

Isabelle Moncada
6/10 DC

En présence de Nago Humbert et Isabelle Moncada

Figure emblématique de l'humanitaire en Suisse, spécialiste en psychologie médicale et en soins palliatifs pédiatriques, professeur agrégé au département de pédiatrie de la Faculté de médecine de Montréal, président du Réseau Francophone en Soins Palliatifs Pédiatriques (RFSP) et responsable de l'Observatoire Ethique et Santé Humanitaire (OESH) dont le siège est à Neuchâtel, Nago Humbert dit tout de ses mille vies. Mille vies qui l'ont vu acteur et metteur en scène, objecteur de conscience, volontaire du Croissant-Rouge palestinien, consultant pour l'OMS dans les territoires palestiniens occupés, militant du Parti ouvrier et populaire (POP) et candidat, à deux reprises, aux élections du Conseil d'Etat neuchâtelois. Mille vies et trois mots pour les définir : cohérence, solidarité et justice sociale.

décembre

je 14 18:30
CIN



Hugo Fasel

(Militant syndicaliste. Le combat de la dignité.)
Suisse · 2023 · 50'

Interlocuteur

Patrick Ferla
6/10 DC

En présence d'Hugo Fasel et Patrick Ferla

Combattre sans relâche les inégalités, l'injustice, la pauvreté : toute une vie d'engagement pour Hugo Fasel qui, économiste de formation, membre du Parti chrétien social fribourgeois, a siégé, de 1991 à 2008, au Conseil national dans le groupe des Verts. Militant syndicaliste, d'abord à la tête de la Confédération des syndicats chrétiens, il fonde en 2002 le syndicat Travail. Suisse. Dès 2008 et durant douze ans, il dirige l'œuvre d'entraide Caritas Suisse : 220 collaboratrices et collaborateurs, et plus de 100 millions de budget. Dignité et solidarité sont pour Hugo Fasel des valeurs qui ne se négocient pas. Il le rappelle avec force et passion dans ce Plans-Fixes, tourné à Gain dans l'un de ses ateliers (de menuiserie) qui accueille des chômeurs en voie de réinsertion. Un parcours de vie humaniste.



Jean Studer, Alain Berset, Marco Solari et Frédéric Maire lors de l'apéritif des 75 ans de la Cinémathèque suisse au Festival de Locarno © Locarno Film Festival / Ti-Press



Le Journal



Open Air au Château de Prangins © Musée national suisse

Carton plein au Château de Prangins

En partenariat avec la Cinémathèque suisse, le Château de Prangins, antenne romande du Musée national suisse, proposait trois toiles sous les étoiles, du 24 au 26 août, autour de la thématique des châteaux. A tout seigneur tout honneur, c'est Vincent Perez qui a ouvert les festivités avec un film dans lequel il interprétait le rôle-titre : *Fanfan la Tulipe* de Gérard Krawczyk (2003), gratifiant le public d'une causerie avec Frédéric Maire. Après le siècle très français des Lumières, place à l'univers féérique et totalement nippon d'Hayao Miyazaki avec *Le Château dans le ciel* (1986), devant un parterre d'enfants subjugués. Et pour terminer en beauté, *Barry Lyndon* (1975), fresque culte de plus de trois heures dans l'Angleterre géorgienne, tournée par Stanley Kubrick et nommée

sept fois aux Oscars. Malgré un ciel souvent menaçant, mais jamais hostile, plus de 800 spectatrices et spectateurs se sont ainsi pressés à ces trois projections exceptionnelles. Une opération plus que réussie entre le château-musée, qui fête ses 25 ans cette année, et une Cinémathèque suisse qui souffle cet automne ses 75 bougies (voir p. 57). Cette collaboration entre les deux institutions sera renforcée l'an prochain avec de nouvelles projections en plein air, mais aussi une importante exposition au Musée national suisse de Zurich consacrée à la société de production Praesens-Film AG, qui fêtera ses 100 ans en 2024.

Say God Bye au KVIFF



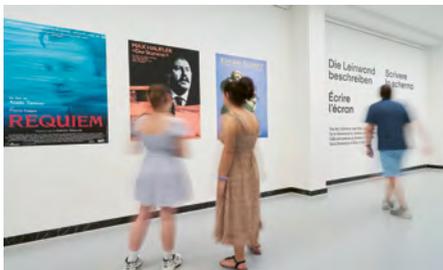
Say God Bye de Thomas Imbach (2023)

Pour sa 58^e édition, le Festival de Karlovy Vary (KVIFF) a projeté *Say God Bye*, un film de Thomas Imbach sorti en 2023 qui retrace le pèlerinage de ce cinéaste suisse, dont l'admiration pour Jean-Luc Godard le pousse à décider d'aller le saluer... à pied. Dans ses pérégrinations, de Zurich jusqu'à Rolle, il passe notamment par Penthaz où deux collègues de la Cinémathèque suisse, Jean-François Vuillemin, chef des infrastructures et de la logistique, et Pascale Parsons, technicienne film, lui font visiter les lieux. Histoire d'une obsession et hommage vibrant, le film est un témoignage de l'admiration d'un cinéaste pour un autre.

La Suisse à Angoulême

A l'occasion de la 16^e édition du Festival du film francophone d'Angoulême qui s'est déroulée du 22 au 27 août, et dans le cadre d'un hommage au cinéma suisse, la Cinémathèque suisse a mis à disposition des films restaurés par ses soins : *Les Arpenteurs* de Michel Soutter (1972), incontournable réalisateur de la Nouvelle vague romande, ainsi que *La Vocation d'André Carel* de Jean Choux (1925). Première apparition à l'écran de l'acteur franco-suisse Michel Simon, le film témoigne également du travail aujourd'hui disparu des ouvriers des carrières et des bateliers de la région lémanique.

« Ecrire l'écran » à Berne



« Ecrire l'écran » à la Bibliothèque nationale suisse

Qu'advient-il lorsque la littérature va à la rencontre du cinéma ? Depuis son émergence à la fin du XIX^e siècle, ce médium a fasciné écrivaines et écrivains qui ont saisi diversement les possibilités d'« écrire l'écran ». Ils ont pu évoquer directement leur expérience des salles obscures, mais aussi rédiger des scénarios, collaborer à des adaptations de leurs œuvres, passer derrière la caméra ou simplement imaginer sur papier leur propre cinéma. Les Archives littéraires suisses conservent les traces de ces rapports souvent passionnels. A partir de documents issus de fonds prestigieux (Blaise Cendrars, Patricia Highsmith, Friedrich Dürrenmatt) ou d'archives moins connues, l'exposition « Ecrire l'écran : de la littérature au cinéma et vice-versa » à la Bibliothèque nationale suisse à Berne offre, du 31 août 2023 au 12 janvier 2024, un panorama de ce qui a lié, pendant plus d'un siècle, l'univers du cinéma à celles et ceux qui ont fait de l'écrit leur métier. Au cœur de cette exposition se trouve une sélection d'affiches de films, prioritairement suisses, issue de la collection de la Cinémathèque suisse qui a collaboré à l'organisation de cet événement.

Cinématographe et affiches



Les affiches dans le hall du Cinématographe

A la fin de cette année, la Cinémathèque suisse cessera ses projections au Casino de Montbenon pour rejoindre, fin février, le Capitole. C'est le début d'une nouvelle aventure pour la salle du Cinématographe, qui aura été occupée pendant quarante-deux ans par notre institution. Dès le 1^{er} janvier, la gestion de la salle de projection sera reprise par un collectif composé de Faye Corthésy, Meli Boss, Gysèle Giannuzzi et Alice Riva, sélectionné à la suite d'une mise au concours de la Ville de Lausanne. Les objectifs du collectif sont divers : proposer une programmation mêlant cinéma contemporain indépendant et films restaurés du patrimoine pour des projections quotidiennes, et également mettre la salle à disposition de professionnel-le-s pour réaliser des tests de copies et contrôler les étalonnages, tout en continuant en parallèle les diverses collaborations avec les nombreux festivals locaux qui investissent la salle pour des projections. D'ici là, et jusqu'au 31 décembre, le public de la Cinémathèque suisse pourra continuer à fréquenter le Cinématographe et son hall décoré d'affiches. Des affiches issues de nos collections et dont la sélection est renouvelée tous les trois mois, afin d'être en concordance avec les films de la programmation en cours.

Praesens-Films au Musée national suisse



Heidi de Luigi Comencini (1952)

En 2024, la prestigieuse société de production Praesens-Films AG fêtera ses 100 ans d'activités. A cette occasion, en collaboration avec la Cinémathèque suisse, le Musée national à Zurich propose, à partir du 12 janvier, une importante exposition qui montre le rôle prépondérant joué par cette entreprise dans les domaines culturels, sociaux et politiques de la Suisse. A travers la centaine de films produits depuis 1924, « la Praesens » a autant contribué à la « défense nationale spirituelle » souhaitée par le gouvernement suisse dans l'entre-deux-guerres, qu'à la critique à peine voilée de sa politique d'accueil des réfugiés, durant et après la Seconde Guerre mondiale. De *Füsilier Wipf* (1938) à *Die letzte Chance* (1945) en passant par *Heidi* (1952), les œuvres signées par Leopold Lindtberg, Franz Schnyder, Kurt Früh, Luigi Comencini et Fred Zinnemann ont connu d'importants succès internationaux, remporté plusieurs prix dans des festivals majeurs comme Cannes ou Berlin, et été récompensées de trois Oscars aux Etats-Unis. Plusieurs de ces films seront, à cette occasion, visibles sur le portail filmo.ch, ainsi qu'aux Journées de Soleure en janvier, au Filmpodium de Zurich, au Kino Rex à Berne et au Capitole à Lausanne, après sa réouverture.

GEORGES MICHEL
NICOLITCH

Grand Prix
international de la Paix
au Festival de Cannes

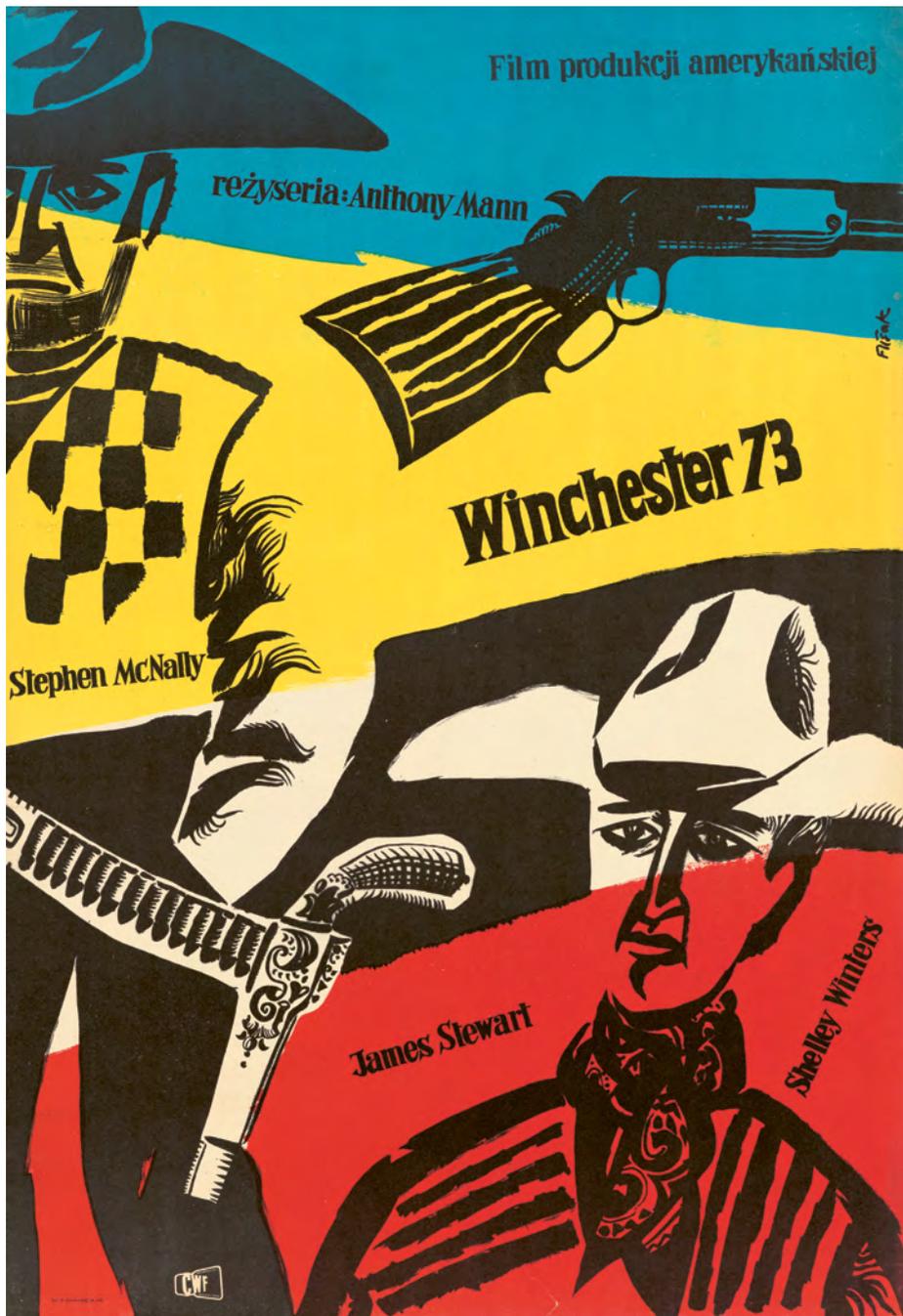
DERNIÈRE CHANCE

D'après un roman de Richard SCHWEIZER

avec
E.G. MORRISSON JOHN HOY RAY REAGAN LUISA ROSSI ROMANO CALO

Réalisation de **LEOPOLD LINDTBERG**

Distribuée par DIS.P.A. 3, Rue Troun, Paris



Affiche polonaise de *Winchester '73* d'Anthony Mann (1950), issue des collections de la Cinémathèque suisse et présentée au Musée suisse du jeu à La Tour-de-Peilz

Far West au Musée du Jeu



Musée Suisse du Jeu

L'exposition « Le Pion, la Brute et le Truand » au Musée suisse du Jeu, à La Tour-de-Peilz, permet de mesurer l'importance du western dans la production de jeux de la seconde moitié du XX^e siècle jusqu'à aujourd'hui. A côté de nombreux jeux, organisés autour d'une série de thèmes récurrents tels que la piste, le train ou la guerre, le public a l'occasion de découvrir une sélection d'affiches de films de western issues de la collection de la Cinémathèque suisse. Celle-ci figure parmi les institutions partenaires de cette exposition, avec l'UNIL et l'association Swiss Video Game Archivists.

High Life avec le mudac

Après le vernissage de la nouvelle saison du mudac intitulée « Space is the place » (du 8 septembre 2023 au 4 février 2024), la Cinémathèque suisse présentait mercredi 13 septembre *High Life* de Claire Denis (2018), dans le cadre de la rétrospective Cosmos, en collaboration avec le musée lausannois. Pour présenter la soirée, Scott Longfellow, l'un des deux commissaires de l'exposition, est revenu sur cette double proposition du mudac, « Cosmos » et « Terra », qui permet le champ/contrechamp de la Terre face à l'espace. Frédéric Maire a, de son côté, évoqué l'œuvre de Claire Denis, récente invitée d'honneur de Visions du Réel en 2020.

Ciné-familles



Séance Ciné-familles

C'était une réouverture cosmique pour le cycle « Ciné-familles », le dimanche 10 septembre, avec la projection de la copie 35mm de *WALL·E* d'Andrew Stanton (2008). Proposé pour la troisième année consécutive, ce cycle régulier de films pensé pour le jeune public a inauguré sa saison qui s'annonce composite et bigarrée. Entre septembre et mai, la Cinémathèque suisse et le Festival Cinéma Jeune Public invitent les spectatrices et spectateurs à découvrir des longs et courts métrages, des classiques du cinéma ou des perles rares en provenance des quatre coins du monde, en compagnie de leur famille, bien évidemment !

The Village à Lyon

Restauré par la Cinémathèque suisse en collaboration avec la SRF et le soutien de Memoriav, le long métrage *The Village*, de Leopold Lindtberg (1953), est projeté lors de la quinzième édition du festival Lumière à Lyon, qui se tient du 14 au 22 octobre. La manifestation rend également hommage à Alain Tanner avec trois films présentés par le cinéaste Alfonso Cuarón, grand admirateur du réalisateur suisse disparu en 2022 : *La Salamandre* (1971), *Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000* (1976) et *Charles mort ou vivant* (1969), restauré par nos soins avec le soutien de Memoriav et de la RTS et la participation de l'Association Alain Tanner.

« Le Bal » au musée Alexis Forel



Le Bal d'Ettore Scola (1983)

Articulée autour du thème du bal, la nouvelle exposition « Le Bal » au musée Alexis Forel à Morges (du 13 octobre 2023 au 7 janvier 2024) se présente comme un projet pluridisciplinaire. Cinq artistes romands – Krel, Adrienne Barman, Albertine, Mirjana Farkas et Claire Nydegger – ont reçu un mandat de création autour de sujets prédéterminés par l'équipe du musée : la salle et la piste de danse, les chansons et mélodies populaires, l'affiche et les visuels associés au bal, la séduction, la grâce et le mouvement. Ainsi, la création artistique originale devient le centre d'un projet qui se déclinera les mois suivants en plusieurs événements de médiation (ateliers d'écriture et de collage, concerts). Partenaire de longue date du musée Alexis Forel, la Cinémathèque suisse participe à l'exposition en mettant à la disposition un riche matériel iconographique issu de ses collections et en lien avec des films célèbres pour leur(s) séquence(s) de bal : *Le Bal d'Ettore Scola* (1983) à l'occasion du 40^e anniversaire de sa sortie en salles, *Il Gattopardo* (*Le Guépard*) de Luchino Visconti (1963), *Anna Karenina* de Julien Duvivier (1948) ou *Les Grandes Manœuvres* de René Clair (1955), parmi d'autres.

75 ans sous le soleil



Apéritif des 75 ans de la Cinémathèque suisse à Locarno

Le 5 août dernier, la Cinémathèque suisse a lancé les festivités de son 75^e anniversaire au Locarno Film Festival. Un lieu symbolique pour rendre honneur aux liens privilégiés entretenus depuis toujours par notre institution et le festival qui a, pour sa part, fêté ses trois quarts de siècle en 2022. C'est sous un ciel bleu azur que plus de 200 convives – actrices et acteurs de la branche cinématographique, déléguées et délégués politiques, et proches de la Cinémathèque suisse – se sont réunis le temps d'un apéritif dinatoire en présence d'Alain Berset, président de la Confédération, et de Marco Solari, président du festival. Un moment d'autant plus particulier qu'il s'agissait du dernier festival « officiel » des deux hommes, chacun achevant cette année son mandat respectif. Jean Studer, président du Conseil de fondation de la Cinémathèque suisse, et Frédéric Maire, directeur, ont évoqué les principales étapes du développement de notre institution au cours des dernières décennies, ainsi que les projets à venir tels que l'ouverture du Capitole. Un parcours également relaté dans une publication distribuée ce jour-là et disponible en ligne. Les célébrations des 75 ans de la Cinémathèque suisse se poursuivent avec notamment la soirée officielle du 9 novembre au Casino de Montbenon (voir p. 57).



Brochure des 75 ans de la Cinémathèque suisse

Le « Livre d'images » de nos 75 ans

Fondée le 3 novembre 1948 à Lausanne, l'association « Cinémathèque suisse » a donné naissance à une institution d'importance nationale, dont la réputation traverse aujourd'hui largement les frontières. En 75 ans, plus de 10 millions d'objets ont été récoltés. Une collection exceptionnelle, l'une des plus belles au monde, qui émerveille spécialistes et cinéphiles de par sa diversité. Dans le cadre de cet anniversaire, la Cinémathèque suisse publie une chronologie des événements qui ont marqué son histoire, sous la forme d'un journal papier et sur une plateforme en ligne, le tout richement illustré de photographies et de documents souvent inédits. L'occasion

de se plonger dans l'univers d'une cinémathèque qui a su s'adapter à l'évolution du secteur, de retrouver les personnalités qui ont forgé son identité, ou encore d'explorer les expositions et autres publications qui ont rythmé plus de sept décennies. L'histoire de la Cinémathèque suisse ne s'arrête pas là, puisqu'en 2024, elle célébrera en grande pompe la réouverture du cinéma Capitole. D'autres documents rares sont à découvrir sur notre page Vimeo consacrée à de courts films restaurés, notamment *Lettre à Freddy Buache* de Jean-Luc Godard (1981), une perle qui reflète les liens étroits entre l'institution et de nombreux cinéastes.

675 ans
jahre
anni
onns
years



Le centre et la périphérie : les CICI et la Cinémathèque suisse

En 1963, du 25 août au 1^{er} septembre, s'est tenu à Lausanne le troisième Congrès international du cinéma indépendant (CICI). Lancée à l'initiative du regretté Bernard Chardère, soutenue d'emblée par Freddy Buache, cette réunion, qui s'apparente à un festival, a rassemblé plus d'une centaine de critiques, conservateurs de films et cinéphiles. Bernard Chardère, disparu en août dernier, était alors le directeur de la collection *Premier plan*, après avoir fondé *Positif* à Lyon en 1952. Avec son épouse Alice, ils comptent parmi les principaux animateurs de ces réunions annuelles, hébergées jusqu'en 1967 par la Cinémathèque suisse, avant de se poursuivre à Goutelas, Lyon, Toulouse et de trouver d'autres destinations comme Bruxelles, Munich, Luxembourg, voire Argenteuil. Se réclamant de l'héritage mythique des deux premiers CICI (La Sarraz en 1929, auquel la CS a rendu hommage dans un congrès de la Fiaf à Lausanne en 1979, Bruxelles en 1930) – l'internationalisme et la ferveur avant-gardiste –, le congrès de 1963 s'en éloignait cependant passablement, étant composé d'abord à partir des collections de la Cinémathèque suisse. Il comportait un panorama de classiques de l'écran, mais aussi des films plus méconnus, ainsi que quelques titres récents, découverts au Festival international du film de Locarno. Anticipant sur les festivals de patrimoine, les CICI avaient pour mission de proposer une relecture de l'histoire du cinéma, programmant des œuvres célèbres ou oubliées. Des présentations précédaient les films de manière à permettre à un public plus large de mieux les appréhender, et la publication de fiches et d'analyses donnait la possibilité de les resituer dans l'histoire plus générale du cinéma,

voire dans l'Histoire. Outre cet éclairage esthético-historique, les CICI ont formé la base d'un réseau très fort d'amitiés, où l'on trouve les collègues des institutions précitées et des critiques proches des revues *Positif*, *Jeune cinéma* et *Les Cahiers de la cinémathèque*. Favorisant les échanges, ces CICI ont ainsi ouvert la voie à des approches plurielles, portées par une série de plumes dont les plus fameuses furent celles de Jean-Pierre Jeancolas, Barthélemy Amengual et Raymond Chirat. En 1991 et en 1994, la Cinémathèque suisse a accueilli deux nouvelles éditions de ces CICI, qui, si elles restèrent riches en découvertes, ont servi avant tout à se remémorer les belles heures passées ensemble dans les salles, savourant tant un verre de chasselas bien frais que le souvenir de projections inoubliables, à l'instar de *Die Büchse der Pandora* (Loulou) de Georg W. Pabst (1928), déjà projeté à Lausanne en 1963, puis à nouveau présenté à Lyon en 1983, dans le cadre d'une carte blanche à la Cinémathèque suisse.

Pierre-Emmanuel Jaques, chercheur sur le projet FNS « Contribution à une histoire de la culture cinématographique en Suisse : étude des activités de la Cinémathèque suisse entre 1951 et 1981 »

Image 1 : Les participant-e-s au CICI de 1963 devant l'aula du collège de Béthusy

Image 2 : Présentation par Freddy Buache

Image 3 : Le critique de cinéma Raymond Borde, qui fondera la Cinémathèque de Toulouse en 1964

Image 4 : Le directeur de la Cinémathèque française, Henri Langlois, face à Freddy Buache



Programmation

Frédéric Maire et Chicca Bergonzi
(responsable programmation et diffusion)

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes

Maral Mohsenin et Carine Soleilhavoup
(Rétrospective Yvan Butler); **Catherine Muller**
(Hommage à Jane Birkin); **Maxime Morisod**
(Hommage à Ryūichi Sakamoto); **Paolo Moretti**
(Les films de diplômé de l'ECAL); **Delphine Jeanneret**
(Festival Cinéma Jeune Public); **Catherine Fattebert**
(Travelling); **Delphine Jeanneret, Giordana Lang**
et **Jade Lambelet (Ciné-familles)**; **Maral Mohsenin,**
Carine Soleilhavoup, Pierre-Emmanuel Jaques
et **Caroline Fournier (Trésors des archives)**;
Alexandre Mejenski (Plans-Fixes)

Coordination de la programmation

Regina Bölsterli, Romain Holweger,
Giordana Lang, Loïc Valceschini

Coordination générale du bulletin et rédaction

Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction

Raphaëlle Pralong, Noé Maggetti

Image de couverture:

The Last Emperor de Bernardo Bertolucci (1987)

Image ci-dessus:

Michel Blanc dans *Circulez, y'a rien à voir!*
de Patrice Leconte (1983)

Image en 4^e de couverture:

Facade sud du Casino de Montbenon dans les années 1920

Photos des événements

Pierre-Yves Massot, Mathilda Olmi, Yannic Bartolozzi

Iconographie

Alix Hagen, Virginie Havelka-Berset, Julie Le Gonidec,
Achilleas Papakonstantis, Nicolas Ricordel,
Loïc Salomé, Demian Tschumi

Graphisme et mise en page

Alice Vodoz

Corrections et légendes photographiques

Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Communication

Christophe Bolli, Catherine Muller, Maxime Morisod,
Sara Mayenfisch, Emilie Dapples

Remerciements

Maurizio De Rienzo; Service bibliothèques et
archives de la Ville de Lausanne

Conception graphique

Jannuzzi Smith

Soutiens/Partenaires:



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra



Ville de Lausanne

Département fédéral de l'intérieur DFI
Ufficio federal de la cultura OFC

Partenaire impression:

PCL
TOUTE L'IMPRIMERIE



MIXTE
Papier issu de
sources responsables
FSC® C081883

Informations pratiques

Salles de projection :



- Parking
- Bus
- Métro
- 100m

Salle du Cinématographe (CIN)
et salle Paderewski (PAD)
Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
1003 Lausanne



Les salles du Cinématographe et de Paderewski sont équipées d'un système de boucle magnétique pour les personnes malentendantes.

Bulletin :

Abonnement : 20 fr. (5 numéros/an)
Gratuit aux caisses
www.cinematheque.ch/boutique

Achat des billets :

Ouverture des caisses 30 minutes
avant le début des séances
Achat en ligne : live.cinematheque.ch

Tarifs :

Plein tarif :	10 .-
Prix réduit :	8 .-
Moins de 12 ans :	5 .-
Détenteurs du Passculture :	4 .-

Avant-premières

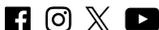
Plein tarif :	12 .-
Prix réduit :	10 .-

Impressum, édition et rédaction

Légendes

cinéma suisse

Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
CP 5556, 1002 Lausanne
tél. : 058 800 02 00
e-mail : info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch



00:00
 00:00

Événement
Horaire spécial
CIN Cinématographe
PAD Paderewski
7/12 Age légal / âge suggéré
Ⓢ Films pour les familles
DC Digital cinema : projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
EC Electronic cinema : projections vidéo (Beta, DVD, etc.)

Au revoir Casino de Montbenon



Les projections reprendront au Capitole en février 2024